

PETIT ÉCHO

2020 / 07

1113



Mali Ethiopia
Kenya Ghana
Burundi Malawi
Niger Nigeria
South Africa Zambia
Togo Mozambique Sudan
Algeria Mauritania Burkina faso
Ivory Coast Rwanda Ivory Coast

150 Missionaries of Africa
1869-2019 Anniversary
Missionaries of our Lady of Africa

Cardinal Charles Lavigerie
Founder of M. Afr./MSOLA

Sister Maria Salome
Co-Foundress of MSOLA

MISSIONNAIRES D'AFRIQUE



MOT DU REDACTEUR

DEPUIS DÉCEMBRE 1912

PETIT ÉCHO

de la Société des

Missionnaires d'Afrique

2020 / 07 n° 1113

DIX NUMÉROS PAR ANNÉE
SOUS LA DIRECTION DU
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ

Comité de rédaction

Francis Barnes, Assist. gén.
André Simonart, Sec. gén.
Patient Bahati
Freddy Kyombo

Rédacteur en chef

Freddy Kyombo
petitecho@mafrome.org

Traduction

Jean-Paul Guibila
Steve Ofonikot
Jean-Pierre Sauge

Secrétaire administratif

Adresses et expédition
Odon Kipili
mgm.sec.adm@mafr.org

Services rédactionnels

Guy Theunis
Dominique Arnauld

Correspondants

Les Secrétaires provinciaux
Smnda, Rome

Internet

Philippe Docq
mgm.webmaster@mafr.org

Archives

Les photographies fournies
par les archives M.Afr sont
objets de permission préalable
à leur publication.

Adresse postale

Padri Bianchi, Via Aurelia 269,
00165 Roma, Italia

Téléphone **39 06 3936 34211

Stampa Istituto Salesiano Pio XI

Tel. 06.78.27.819

E-mail: tipolito@donbosco.it

Finito di stampare luglio 2020

Ce septième numéro du Petit Écho moissonne les produits de l'année jubilaire que nous avons clôturée en décembre de l'an dernier. Les confrères, surtout les provinciaux, nous parlent des grâces perçues durant la préparation, pendant la célébration et après la clôture des célébrations du 150ème anniversaire de notre fondation.

Là, où c'était possible, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique et les Missionnaires d'Afrique se sont rencontrés dès le début du cheminement jubilaire pour "accorder leurs violons", se laisser réconcilier par Dieu et avec lui afin de produire "une symphonie" qui lui plaît et qui honore leur fondateur. Partout où ils se trouvent, les célébrations ont reflété une joie profonde de la mission et une prise de conscience de l'importance des petits gestes quotidiens et de l'engagement de chaque missionnaire pour le service de l'évangile. Nous avons eu la joie d'apprécier les grâces continues que le Seigneur déverse sur les Églises particulières d'Afrique par nos deux Instituts à travers tous nos prédécesseurs et chacun de nous. Le souhait, c'est que le passé nous instruisse pour bien vivre le présent et préparer un meilleur avenir missionnaire fait de la joie de collaborer entre nous et avec Dieu.

Freddy Kyombo

Couverture

Motifs du pagne du Jubilé confectionné par la SAP.

PHOTO SAP

Proverbe Mossi : *"La plante parfumée doit à Dieu sa bonne odeur"*

Sens : La bonne réputation et les honneurs que l'on peut recevoir aujourd'hui reviennent ultimement à Dieu le Créateur.

« Des grâces qui, nous l'espérons, continueront de fructifier dans l'avenir »

Le décor des murs de salles communes et bureaux dans plusieurs de nos maisons a changé depuis quelque temps. Il s'est enrichi de nouvelles images et cadres qui ont été faits à l'occasion de la commémoration du jubilé de cent cinquante ans de la fondation de nos deux Instituts, les Missionnaires d'Afrique et les Sœurs Missionnaire de Notre-Dame d'Afrique. Nous devons également nommer les nombreux autres objets comme stylos, calendriers, agendas, T-shirts, pagnes, chansons, poèmes, etc., qui font désormais parties de notre patrimoine. Tous ces objets ont une chose en commun : ils portent l'un ou l'autre logo conçu pour l'année jubilaire. Tous les logos ont à leur tour une particularité : on retrouve dans chacun d'eux, réunis autour de notre fondateur, le cardinal Charles Lavigerie, les noms de nos deux Instituts. Ainsi s'est dégagée l'affiliation qui existe entre nous en tant que filles et fils du même fondateur, mais aussi l'unité qui devrait, à cause du charisme reçu de lui, accompagner nos engagements au service de la mission.

Stanley Lubungo
Supérieur général



La conscience accrue de l'unité de nos deux Instituts missionnaires est l'une des multiples grâces du jubilé. Elle était à la base de la grande collaboration qui a caractérisé de plusieurs manières la préparation et la célébration des cent cinquante ans de notre existence. Bien que nous ayons été fondés à des dates et durant des années différentes, c'est ensemble, comme enfants du



même père fondateur, que nous avons opté d'inaugurer et de clôturer l'année jubilaire. Ce moment de grâce nous invite tous à dépasser nos divergences afin de continuer ensemble à rendre grâce au Maître de la Mission pour nous avoir donné un même fondateur. Les plus jeunes devraient s'en inspirer pour se retrouver davantage là où nous sommes présents, ensemble, en vue d'un apostolat plus collaboratif, vécu dans la complémentarité.

Pour une meilleure collaboration

Les différentes manifestations liées à l'année jubilaire nous ont aidé à reprendre conscience de notre vocation commune à être missionnaires pour le monde africain selon le charisme particulier offert à notre fondateur. L'unité qui caractérise nos deux Instituts et que nous avons célébrée durant les commémorations, s'enracine dans nos origines : celles-ci se rattachent à notre unique fondateur et à la vision de la mission qu'il nous a transmise. La fidélité de chacun de nos Instituts aux aspirations de notre fondateur ne peut que nous conduire à nous rencontrer sur le champ de la mission pour une meilleure collaboration encore.

Le Chapitre de 2016 a encouragé une telle collaboration dans notre engagement missionnaire en Afrique et pour le monde africain aujourd'hui. Il a appelé à la mobilisation de toute la Société, en collaboration avec les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique et d'autres associations, autour de la question de la migration et du trafic humain (AC. 3.7.d). Nos provinciaux et les leaders de différentes entités des Sœurs ont vécu à Rome, avec les deux Conseils généraux, un temps de formation, d'information et de réflexion sur la question. Ce temps a confirmé combien la collaboration est nécessaire dans certains domaines de la mission pour avoir de l'impact.

S'il n'est pas toujours facile de collaborer, l'expérience de l'année jubilaire nous a montré qu'avec un esprit de dialogue nourri de l'écoute, du respect et de la recherche du bien de la mission, nous pouvons y arriver. Ce que s'efforcent de vivre nos confrères et nos sœurs à Karlsruhe, évoqué dans ce numéro du Petit Echo (p. 410), devrait constituer un encouragement pour tous. Le pape François, comme nous le rappelle bien Aloysius Ssekamatte, nous y a clairement invité.



L'implication des laïcs

Il est beau et significatif de prendre connaissance de nombreuses occasions de collaboration que le jubilé a suscitées et nous invite à consolider. Gérard Chabanon et Félix Phiri nous partagent combien cette collaboration a été vécue non seulement entre nos deux Instituts, mais aussi avec les Eglises locales. Une manifestation concrète en est l'implication des nombreux laïcs dans les célébrations du jubilé. Des laïcs qui, grâce à l'immense animation du jubilé, souhaitent, comme nous le fait entendre Innocent Maganya, communier de façon intensive à la vie et la mission selon le charisme des Missionnaires d'Afrique.

Les différentes et belles représentations commémoratives de l'année jubilaire, dont certaines ont été soigneusement encadrées, seront là encore pour quelques années avant de finir dans nos archives où elles continueront à servir de mémoire et d'information pour les générations à venir. Nous devons toutefois veiller à les traduire en actions afin que le dynamisme de collaboration, comme toutes les grâces du jubilé, puisse fructifier maintenant et dans l'avenir. Pour aller dans ce sens, nos deux Conseil généraux sont en dialogue avec l'Eglise en Ouganda, pour une éventuelle présence et un service de collaboration auprès des réfugiés soudanais au nord du pays. Ce serait un courageux geste commémoratif digne de notre fondateur, qui ferait de nous davantage des signes concrets d'amour et de tendresse dans une des périphéries du continent africain qui appelle une attention pastorale urgente.

En ce temps de pandémie de la Covid-19 où de mesures barrières et de confinement réglementent et interdisent certaines activités et déplacements, nous nous rendons compte de la grâce qui nous a été donnée de préparer et célébrer les cent cinquante ans de notre histoire en toute quiétude. Ne passons pas à côté des nombreuses grâces reçues de notre jubilé.

Stanley Lubungo, M.Afr.,
Supérieur général

**NOMINATIONS 2020 - 1**

	NOM	DONNE	REÇOIT
P	AAYIRE Nicholas	GhN/Gha	PEP/Ita
P	ABELED0 M. Yago	PAO/Bfa	AMS/USA
P	AKKARA Saju	SOA/Ind	SAP/Saf
P	AMONA John	GhN/Gha	PAC/RDC
P	BABY Jigeesh	PAO/Ner	SOA/Ind
P	BAHMER Thomas	EAP/Uga	PEP/Deu
P	CULLEN David	SAP/Zmb	PEP/Gbr
P	de SCHAETZEN Arnould	EAP/Uga	PEP/Bel
P	EKUTT Peter	PAC/RDC	PEP/Bel
P	GUBAZIRE Bonaventure	SOA/Phl	GhN/Gha
P	HATEGEKIMANA Léonard	SAP/Zmb	PAC/Rwa
P	LEDUC Francis	EPO/Lbn	PEP/Fr
P	LENGAIGNE Emmanuel	PAC/RDC	PEP/Fr
P	MAHWERA Anselm	EAP/Ken	PEP/Deu
P	MATESO Peter	PAO/Civ	PEP/Fra
P	MBUSA W. Prosper	EAP/Ken	PAC/RDC
P	MUCHUNGUZI Théobald	PAC/RDC	EAP/Ken
P	MWANZA Didasio	EAP/Uga	SOA/Ind
P	NGOWI Deogratias	SAP/Saf	PAO/Civ

CONSEIL GENERAL

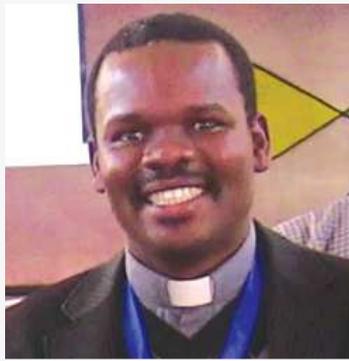


P	NGUYEN Tran Vincent	EAP/Tza	SOA/Phl
P	NUWE-AGABAH Patrick	PEP/Irl	SAP/Mwi
P	OBAI E. Patrick	EAP/Ken	GhN/Gha
P	OUEDRAOGO Noé	PAO/Bfa	SAP/Zmb
P	RWABUKAMBA Damien	GhN/Gha	PAC/RDC
P	SAWADOGO Patrice	SAP/Zmb	PEP/Bel
P	SEENAN Hugh	SAP/Moz	PEP/Gbr
P	SIBOMANA Juvénal	PAO/Bfa	PEP/Fra
P	SOMA Olivier	EAP/Ken	GMG/Roma
P	TIRKEY Erus	GhN/Gha	SOA/Ind
P	UWIRINGIRA Adrien	PAO/Mli	EAP/Ken
P	YAMEOGO Sylvain	SAP/Mwi	PAO/Civ

André-Léon Simonart,
Secrétaire général.



Participation des laïcs à la mission et au charisme des Missionnaires d'Afrique : fruit du Jubilé du 150e anniversaire



La Société des Missionnaires d'Afrique et les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique viennent de conclure le jubilé du 150ème anniversaire de la fondation des deux Instituts en 1968 et 1969 respectivement. Le jubilé a été précédé d'une préparation spirituelle de trois ans. À l'invitation du pape François, nous avons été appelés à regarder le passé avec gratitude, à vivre le présent avec passion et à regarder l'avenir avec espoir. En effet, la célébration du jubilé a été un moment de mémoire et de gratitude. Ce fut un moment de grande redécouverte de notre fondateur Charles cardinal Lavigerie et de son zèle missionnaire, de son caractère et de sa spiritualité qui l'ont conduit à la fondation des deux Instituts. Ce fut un moment de contact avec nos racines.

Un premier fruit : la participation des laïcs

J'ai eu le privilège d'accompagner et de travailler avec un groupe de laïcs qui se sont laissés happer par l'esprit lavigérien. La plupart de ces

hommes et femmes sont des chrétiens engagés dans la paroisse Notre-Dame Reine de la Paix à Nairobi, paroisse gérée par les Missionnaires d'Afrique. Ils ont créé l'Association des Laïcs Lavigerie il y a quelques années, et font partie de la grande famille Lavigerie au Kenya. Depuis lors, ils participent à la plupart des activités du secteur, y compris les recollections, les ordinations et les grandes fêtes comme la fête de Notre-Dame d'Afrique, la journée Lavigerie le 26 novembre et la fête de la Société, le 8 décembre. La plupart d'entre eux sont parrains de nos étudiants et jeunes confrères. Ils sont aussi une grande source de soutien dans les moments de deuil. Ils organisent toujours une messe pour prier avec les confrères en deuil ou les SMNDA.

Si je devais souligner un des fruits du 150e anniversaire du Jubilé, je dirais que c'est la participation des laïcs à la mission et au charisme des Missionnaires d'Afrique. Les laïcs aimeraient nous être de plus en plus associés. Cela s'est confirmé par leur participation à la cérémonie de clôture du Jubilé en Ouganda, en décembre de l'année dernière.

J'ai été très étonné de voir l'engagement de ces laïcs qui nous ont accompagnés depuis la Tanzanie et le Kenya. Ils ne voulaient pas manquer la fête. Ils ont été accueillis par des comités de laïcs ougandais bien organisés. J'ai vraiment ressenti ce qui nous est cher, "l'Esprit de Corps", une famille de frères, de sœurs, de prêtres et de laïcs, animée d'un même esprit. Ce fut une expérience merveilleuse. Ils ne voulaient rien manquer.



Les laïcs du Kenya lors de la célébration le 8 décembre 2019 à Namugongo



J'ai vu là un appel de l'Esprit nous invitant à agrandir l'espace de nos tentes. Il y a certainement un appel à ouvrir notre espace pour que les laïcs puissent participer à la mission de Dieu, à nos côtés. C'est leur droit baptismal de participer à la mission du Christ. Il est nécessaire de rassembler nos expériences à travers la Société de manière coordonnée et de voir comment répondre à cet appel toujours croissant de leur part à participer avec nous à la mission du Dieu trinitaire.

Au Kenya, les laïcs ont pris à cœur la préparation du Jubilé qui a conduit à une belle cérémonie d'ouverture à Notre-Dame Reine de la Paix à South B. Ils ont participé à l'animation que nous avons faite dans toutes les petites communautés chrétiennes. Ils ont toujours fait partie d'une équipe avec nos confrères et les SMNDA. J'ai pu voir un sentiment de fierté en chacun d'eux, fiers d'appartenir à la famille du cardinal Lavigerie. L'une d'entre elles m'a dit un jour que si on l'interrogeait sur la canonisation du cardinal Lavigerie, elle n'hésiterait pas à dire oui. Pour elle, Lavigerie est déjà un saint.

D'autres fruits

Un deuxième fruit que je vois, c'est l'augmentation du nombre de vocations. Cela me donne de l'espoir pour l'avenir. Nous avons un bon nombre de jeunes candidats qui sont prêts à poursuivre l'œuvre des pionniers. Ils sont bien préparés et prêts à relever les défis de la mission. Ils sont prêts à donner leur vie pour le Christ et pour l'Afrique. C'est un motif de réjouissance, même si cela met la pression sur les structures censées les accueillir et les accompagner. La formation des jeunes candidats est un impératif, tout comme la formation et l'accompagnement des laïcs. C'est en soi un ministère. Si nous voulons soutenir cette tendance, nous devons investir dans la formation de nos candidats et dans la formation des laïcs.

Un troisième fruit du Jubilé est le grand désir d'être au service de l'Église. La jeune génération des Missionnaires d'Afrique a atteint sa maturité et prend maintenant une part active à la mission de Dieu en Afrique et au-delà. Cela va tout à fait dans le sens du dernier Chapitre général. Partout où notre charisme est nécessaire, nous sommes là. C'est un signe qu'en tant que Société, nous avons quelque chose d'unique à apporter au service de l'Église locale.



Rencontre dans le cadre du dialogue interreligieux

Enfin, le plus grand fruit du Jubilé est la béatification de nos quatre confrères qui a coïncidé avec l'ouverture de l'année jubilaire. Jean-Paul II dit qu'un vrai missionnaire est un saint (RM 90). Nous avons nos propres saints qui intercèdent pour notre mission. Le cardinal Lavignerie n'avait qu'une chose à offrir à ses jeunes missionnaires, le "Visum pro martyrio". Ce n'est pas un hasard si nos confrères ont été béatifiés à l'ouverture de l'année jubilaire. N'est-ce pas un cachet céleste qui scelle notre engagement dans le dialogue avec des personnes de religions, de langues et de races différentes ? Nos confrères ont été présentés à l'Église universelle comme modèle de dialogue interreligieux. Ils sont devenus nos intercesseurs, alors que nous poursuivons notre travail missionnaire.

Notre pèlerinage en Algérie, où tout a commencé, et notre pèlerinage à Namugongo nous rappellent que l'aventure missionnaire reste un pèlerinage. Ce pèlerinage, commencé par nos prédécesseurs, se poursuit avec la génération actuelle vers un avenir qui n'est pas encore tracé.

Il est certain que nous ne pouvons pas comptabiliser toutes les bénédictions accordées à la Société pendant ce jubilé. Des graines ont été semées ; d'autres fruits doivent encore mûrir dans les années à venir, à condition que nous restions attentifs à la voix de l'Esprit Saint et aux signes des temps.

Maganya Innocent



Fruits et grâces de l'année jubilaire du 150e anniversaire



L'un des textes bibliques qui m'a permis d'être optimiste au lieu de me lamenter, est le message de Dieu à saint Paul lorsqu'il se lamentait sur ses faiblesses. Dieu l'a rassuré en lui disant : "Ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans ta faiblesse" (2 Co 12, 9). Je partage certaines des grâces de l'année jubilaire, convaincu comme sainte Thérèse que TOUT EST GRACE !

Gratitude

Les trois années de préparation pour la célébration du Jubilé nous ont permis de reconnaître les nombreuses grâces reçues au cours des 150 ans. Cela nous a donné l'occasion de revenir à nos racines et d'apprécier notre histoire remplie de grâces. Ces grâces se reflètent dans notre charisme et dans les paroles de notre fondateur, dans la vie et les réalisations de nos confrères et de nos sœurs, dans les missions, les congrégations et les institutions que nous avons fondées, etc. D'une manière particulière, nous avons été bénis par la béatification de quatre membres de notre Société. Nous avons reçu la grâce de reconnaître l'amour de Dieu qui se manifeste dans tout ce qu'il a réalisé à travers nos Instituts missionnaires.



Collaboration

Le fait que nous ayons travaillé ensemble comme missionnaires d’Afrique et sœurs missionnaires de Notre-Dame d’Afrique, pour préparer et célébrer l’année jubilaire est une grâce. Cela n’a pas toujours été facile, mais cela nous a fait prendre conscience de ce que nous pouvons réaliser ensemble. Notre fondateur n’avait aucun doute sur l’importance de la complémentarité et de la collaboration dans la mission.

Le temps de la préparation nous a permis de revisiter notre histoire. Nous avons apprécié le lien familial qui nous a toujours tenus ensemble. Nous avons consciemment reconnu et nommé les joies et les peines du travail en commun. Nous avons reconnu les blessures du passé, les suspicions, les craintes, voire les abus et les stéréotypes qu’ils ont engendrés. C’était une grâce de reconnaître les erreurs du passé et certaines pratiques dans leur contexte historique, et de refuser consciemment d’être esclaves. Nous avons choisi de pardonner, de nous réconcilier et de chercher de meilleures façons de collaborer dans la mission.

Nous avons clôturé l’année jubilaire avec une passion renouvelée pour la mission, affirmée par le Saint-Père lorsqu’il nous a dit : “Que cette année jubilaire contribue également au développement de liens fraternels entre vous, car l’annonce de l’évangile ne peut être vécue qu’au prix d’une véritable communion missionnaire”.

Animation missionnaire

Nous étions convaincus que nous sommes des initiateurs de l’Église en Afrique, de sorte que l’Église locale devait croître et nous devons diminuer. Par conséquent, nous avons été oubliés dans de nombreux endroits. L’année jubilaire nous a offert l’occasion de partager sur notre mission aujourd’hui. C’était une occasion de renouer avec les Églises locales et les communautés chrétiennes. Dans de nombreux endroits où nous avons célébré, il nous a été rappelé d’aller au-delà de l’animation des vocations pour jouer notre rôle dans la vie de l’Église en Afrique.



Réaffirmés par l’Eglise

Au cours de l’année jubilaire, nous avons été explicitement reconnus et encouragés par le pape François, le cardinal préfet pour l’évangélisation des peuples, et de nombreux évêques africains où nous servons. De nombreux chefs d’Eglise nous ont accueillis et ont célébré avec nous. Ce fut une grâce particulière de savoir comment ils voient nos Instituts et ce qu’ils attendent de nous.

Le pape François nous a dit : “Que la célébration de votre jubilé vous aide ainsi à devenir des “nomades de l’Evangile”, des hommes et des femmes qui n’ont pas peur d’aller dans les déserts de ce monde et qui cherchent ensemble les moyens de conduire leurs semblables dans cette oasis qu’est le Seigneur, afin que l’eau vive de son amour puisse éteindre toute leur soif”.

Travailler avec les laïcs

Nous avons toujours eu des collaborateurs dans la mission, en particulier des catéchistes et des membres associés, mais l’année jubilaire a attiré notre attention sur les nombreux laïcs qui sont heureux de partager



Groupe de laïcs lavigériens Ougandais



notre mission de diverses manières. Beaucoup ont voyagé avec nous et nous ont soutenus dans la préparation et la célébration du Jubilé. Je considère cela comme une grâce mais aussi comme un signe des temps.

De nombreuses personnes sont conscientes de ce qu'elles ont reçu et cherchent des occasions d'apporter leur contribution. Il est temps de récolter ce fruit de l'année jubilaire.

Repenser notre mission

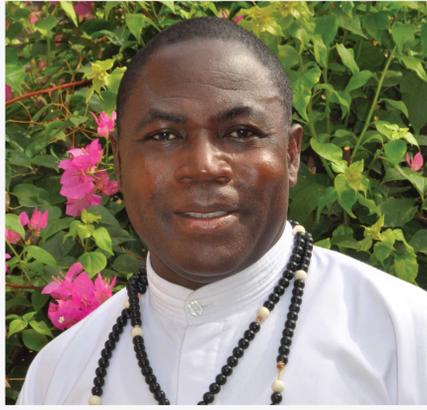
Nous ne sommes plus au centre de l'Église en Afrique mais en marge, en termes de nombre et de leadership. L'Église en Afrique s'est développée dans la plupart des endroits, la réalité africaine a changé radicalement, et les priorités et défis pastoraux ont également changé. Nous devons faire face à la réalité des migrations, des réfugiés, de l'islam radical, des nouveaux groupes religieux et des nouvelles idéologies, du culte du diable, du trafic d'êtres humains, de la dégradation de l'environnement, des épidémies, des menaces pour la vie humaine et les familles chrétiennes, etc. Ce qui était autrefois des questions africaines a pris une dimension mondiale. Cela implique nécessairement de vivre notre charisme d'une manière différente qui tienne compte de ces changements.

La réalité de nos Instituts a changé. Nous vivons dans des communautés internationales et interculturelles mais nous venons de sociétés marquées par l'individualisme, le racisme, le tribalisme, l'ethnicisme et le nationalisme. Nous souhaitons ouvrir de nouvelles voies pour atteindre ceux qui vivent à la périphérie, mais nous sommes confrontés à la violence, aux territoires à risque, aux moyens limités, aux zones de confort et à la peur de l'inconnu. Diverses voix prophétiques nous ont dit pendant l'année du jubilé que les choses ne peuvent pas rester comme elles sont. Elles nous ont mis au défi d'être des nomades de l'Évangile, inspirés par la foi et le zèle de nos prédécesseurs et cherchant de manière créative des moyens d'être missionnaires aujourd'hui.

Aloysius Ssekamatte



Pères blancs - Sœurs blanches : les grâces de l'année jubilaire dans la province du Ghana-Nigeria



La province du Ghana-Nigeria a célébré le point culminant du 150^e anniversaire de notre fondation, le 26 octobre 2019, à Tamale. Ce fut l'occasion de remercier Dieu d'avoir reçu la Bonne Nouvelle apportée à notre province par les disciples du cardinal Lavigerie qui avait expliqué avec passion qu'il considérait comme sa mission de "porter l'Évangile au-delà du désert jusqu'au centre de cet immense continent et de lier l'Afrique à la vie des peuples chrétiens".

C'est notre destin providentiel selon le plan de Dieu. En effet, les premiers missionnaires sont arrivés à Navrongo, au Ghana, en provenance du Burkina Faso en 1906 pour réaliser ce rêve de Lavigerie. De Navrongo, l'Évangile s'est répandu dans d'autres régions du nord du Ghana. À l'est, des églises ont été établies à Bolgatanga, Binduri, Bawku, Garu, Walewale et Bunkpurugu. À l'ouest, elles se sont implantées à Jirapa, Nandom, et dans d'autres parties du diocèse de Wa. Au sud, des églises ont été établies dans les diocèses de Tamale, Yendi et Damongo.



Les Pères Blancs et les Soeurs Blanches entourant l'archevêque Philip Naameh lors de la célébration du jubilé , à Tamale, le 26 octobre 2019.

Début de l'année jubilaire

Au niveau provincial, le lancement de la célébration du jubilé a eu lieu à Navrongo, où les premiers Missionnaires d'Afrique sont arrivés. Elle a eu lieu le 8 décembre 2018 dans la Basilique Notre-Dame des Sept Douleurs, construite par les premiers missionnaires. Le célébrant principal était l'évêque Alfred Agyenta du diocèse de Navrongo-Bolgatanga, rejoint par notre confrère l'évêque Richard Baawobr du diocèse de Wa. De nombreux fils et filles de Lavigerie, des groupes religieux, le clergé local et des fidèles laïcs étaient présents. Parmi les dignitaires figuraient le chef de Navrongo, le ministre régional et d'autres personnalités. Ce fut une célébration simple et émouvante. Dans son homélie, Mgr Alfred a fait l'éloge des Missionnaires d'Afrique pour leur engagement en faveur de l'évangélisation.

Dans son discours, le chef de Navrongo a souligné l'arrivée des premiers missionnaires d'Afrique qui ont été reçus par son grand-père qui leur a donné des terres pour s'installer. Il a félicité les missionnaires d'avoir créé des hôpitaux et des écoles où il a pu lui-même bénéficier d'une bonne éducation. Le ministre régional qui a été scolarisé à l'école secondaire Saint-François d'Assise pour jeunes filles de Jirapa, a loué les missionnaires pour leur éducation et la discipline qui leur ont permis



LA MISSION

de réussir. Le provincial a ensuite présenté le programme des activités prévues pendant l'année de célébration, telles que des sessions sur la traite des êtres humains. Notez qu'au Nigeria, l'inauguration du Jubilé a coïncidé avec la célébration de notre présence dans ce secteur, il y a soixante-quinze ans.

Pendant et à la fin de l'année jubilaire

Nous avons eu la deuxième célébration à Jirapa (diocèse de Wa) le 17 août 2019 au cours de laquelle cinq confrères ont marqué divers anniversaires : Michael Targett - 60 ans de serment ; André Schaminée - 50 ans de sacerdoce ; John Aserbire - 25 ans de sacerdoce ; Jacek Wróblewski et Joseph Bakuri - 25 ans de serment. La célébration a été bien suivie par les prêtres, les frères et sœurs religieux et une grande foule de fidèles laïcs. Le chef a loué les missionnaires pour leur avoir apporté l'évangile, ainsi que l'éducation et les soins de santé. L'évêque Richard Baawobr a fait l'éloge des pionniers missionnaires qui ont été animés par l'amour et le zèle dans leur travail missionnaire.



Les Missionnaires d'Afrique lors du lancement de la célébration du jubilé à Navrongo, le 8 décembre 2018 avec l'évêque Alfred Agyenta du diocèse de Navrongo-Bolgatanga, et notre confrère l'évêque Richard Baawobr du diocèse de Wa



Le point culminant de la célébration du jubilé a eu lieu, à Tamale, le 26 octobre 2019. L'archevêque Philip Naameh était le principal célébrant avec un bon nombre de prêtres, de groupes religieux et de fidèles laïcs présents. Certains évêques ont envoyé des messages inspirants pour marquer la célébration. L'évêque Vincent Boi-Naa a déclaré : "L'histoire du diocèse de Yendi ne peut être écrite sans mentionner l'énorme travail des pionniers, les Missionnaires d'Afrique".

Pour marquer le 150e anniversaire, au Ghana/Nigeria, des ateliers ont été organisés dans les paroisses et les écoles sur la traite des êtres humains, l'esclavage moderne, les migrations, la violence domestique et le soin de la terre, afin de conscientiser les étudiants et le grand public. De nombreuses personnes ont bénéficié de ces sessions qui leur ont ouvert les yeux sur ces maux. Les jeunes se sont sentis capables de se protéger et de protéger les autres, et de dénoncer les auteurs de ces actes aux forces de l'ordre.

Les grâces du jubilé

Les grâces que nous avons reçues comprennent la bonne collaboration entre les SMNDA et le M. Afr. Pour la planification de la célébration, un comité conjoint a été mis en place, composé de nos sœurs et frères. Dans le cadre de la célébration de la première année, nous avons eu l'occasion de régler les malentendus et les conflits passés, de chercher la réconciliation et d'établir un lien familial, ce qui nous a permis de travailler avec une seule vision et de célébrer comme une seule famille.

Une autre grâce a certainement été la bonne collaboration et le soutien des évêques, des prêtres, des congrégations et des laïcs pour les préparations et les célébrations à Navrongo, Jirapa et Tamale. Les gens ont en effet été très généreux, tant sur le plan financier que donner leur temps. Il convient de noter le soutien et la bonne collaboration avec les membres de notre famille et nos amis de Missa-Family. Cela nous a incités à continuer à être des témoins.

Une bonne relation de réseau existe maintenant entre les fils et les filles de Lavigerie et d'autres acteurs et agences, impliqués dans la défense, la prévention et la protection des personnes. Au Nigeria, des sessions et même des émissions de radio ont eu lieu dans les diocèses



Les confrères, dont 5 jubilaires, entourant l'évêque Richard Baawobr lors de la deuxième célébration à Jirapa (diocèse de Wa) le 17 août 2019

d'Ibadan et d'Osogbo grâce à la collaboration des évêques, du clergé et des fidèles laïcs. Un arbre a été planté à Ibadan en souvenir de la célébration du jubilé.

Les célébrations, souvent rapportées dans les journaux nationaux, nous ont fait connaître à nouveau dans les endroits où nos confrères âgés se sont installés et ont fondé des églises, mais où, souvent, seules les personnes âgées se souviennent encore de nous. Le jubilé nous a donné l'occasion de rénover les tombes de nos confrères et sœurs enterrés dans la province. Nous avons même découvert de telles tombes dans des zones abandonnées !

Tout cela nous a fait prendre conscience de ce que les premiers missionnaires ont accompli. Ils ont semé les graines et ces graines ont grandi et mûri avec de nombreux chrétiens. En tant que peuple jubilaire, nous sommes fiers de l'héritage et du travail de ces pionniers missionnaires. Nos cœurs sont remplis de joie et d'action de grâce alors que nous nous efforçons de continuer à marcher sur leurs traces.

John Aserbire

Pères blancs - Sœurs blanches : les grâces de l'année jubilaire : La province d'Afrique australe (SAP)



La province d'Afrique australe (SAP) est composée de quatre pays, le Malawi, le Mozambique, l'Afrique du Sud et la Zambie. Le Malawi est resté, à ce jour, le seul pays à avoir une présence des SMNDA. Néanmoins, l'ensemble de la province a connu une certaine collaboration avec les SMNDA à l'occasion du Jubilé, principalement dans le Secteur du Malawi et, dans une certaine mesure, dans celui de Zambie. En 2016, les deux supérieurs (Missionnaires d'Afrique et SMNDA) ont annoncé le Jubilé des 150 ans de fondation des deux Instituts, par une feuille de route claire de trois ans, chaque année étant marquée par un thème spécifique. Le secteur du Malawi (le seul comportant la présence des SMNDA) a immédiatement mis en place une équipe composée des animateurs des vocations des deux Instituts pour être le fer de lance de la planification et de l'actualisation des activités liées au Jubilé. L'équipe s'est réunie régulièrement afin d'organiser les activités ensemble.



Célébrations communes

Plusieurs activités ont été convenues et réalisées conjointement au cours des trois années. Tout d'abord, il y eut le pèlerinage à Mponda, point d'arrivée des premiers Missionnaires d'Afrique au Malawi en 1889, pour revisiter nos origines au Malawi. Un pèlerinage similaire a été fait en Zambie à Mambwe Mwela, l'endroit où la première présence catholique dans ce pays, actuellement connu sous le nom de Zambie, a été établie en 1891 ; cela s'est fait en lien avec les 125 ans de christianisme en Zambie.

Le pèlerinage au Malawi a été étendu à Mua, lieu de la première mission permanente, établie en 1902. Le lancement officiel du Jubilé a eu lieu en 2017 dans la paroisse de St Denis, Chinsapo, à Lilongwe. La cérémonie haute en couleurs a été présidée par l'archevêque de Lilongwe, Mgr Tarcisius Ziyaye.

Chaque secteur a organisé sa propre cérémonie de clôture ; au Malawi, la cérémonie a eu lieu à St Thomas-Zolozolo et St Francis en 2019. En Zambie, elle a eu lieu le 10 novembre 2019 et les SMNDA étaient représentées par deux de leurs sœurs. Ce fut une célébration haute en couleur présidée par l'archevêque émérite Tresfor Mpundu dont la



L'archevêque émérite Tresfor Mpundu, genoux à terre, pour exprimer la gratitude de l'Eglise Zambienne pour l'oeuvre Missionnaire, le 10 novembre 2019.



connaissance personnelle et l'histoire passée avec les Missionnaires d'Afrique ont ajouté une saveur particulière à la cérémonie. À la fin de son homélie, il s'est roulé par terre à la manière traditionnelle pour exprimer sa gratitude pour le travail missionnaire réalisé en Zambie.

Au cours de ces trois années, un certain nombre d'activités ont été réalisées, certaines avec les SMNDA, d'autres seules en tant que Missionnaires d'Afrique. Par exemple, pour marquer ce voyage commun, les célébrations du 30 avril, fête de Notre-Dame d'Afrique, du 26 novembre (anniversaire de la mort de notre fondateur), et du 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, ont été menées avec une participation notable des membres des deux Instituts. Ce furent des occasions d'exprimer notre origine commune et notre unité de but dans la mission.

Autres activités

En différentes occasions, des conférences ont été données conjointement avec les SMNDA sur les thèmes de l'année et/ou sur la vie du fondateur et la spiritualité des deux Sociétés. De plus, l'équipe a fait le tour des paroisses précédemment gérées par les Missionnaires d'Afrique pour un rappel de notre présence sur place, ainsi que pour l'animation vocationnelle. Dans certaines paroisses, cela a permis de ramener des souvenirs nostalgiques du "bon vieux temps".

Parmi les objets d'accompagnement produits à l'occasion du Jubilé, le plus significatif illustrant l'étroite collaboration avec les SMNDA est l'impression de la toile du Jubilé (nsalu) en 2018/2019. Plus de 1 200 pièces de tissu ont été imprimées et vendues avec succès. C'était le symbole le plus visible du jubilé : non seulement il était porté par de nombreuses femmes, mais il a également été utilisé comme ornement lors des célébrations (cfr photo de la couverture de ce numéro). Une initiative similaire a été entreprise par les autres secteurs : ils ont imprimé leurs propres ensembles de vêtements du jubilé, ainsi que d'autres produits, tels que t-shirts, blouse du jubilé, calendriers, chapelets des Missionnaires d'Afrique, etc.

En 2019, les SMNDA reçoivent une invitation spéciale de l'évêque Lungu du diocèse de Chipata, en Zambie, pour venir marquer leur célé-

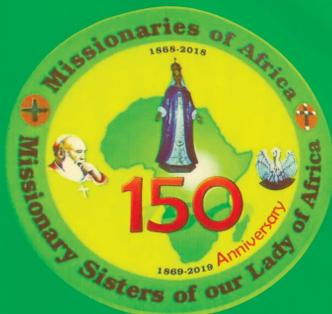
THE MISSIONARIES OF AFRICA (WHITE FATHERS) AND MISSIONARY SISTERS OF OUR LADY OF AFRICA (WHITE SISTERS)

Celebrate 150 years of their Foundation

Date: Sunday, 10th November, 2019

Venue: St. Lawrence Parish

Time: 09:00hrs



Parishes with Missionaries of Africa
ST. LAWRENCE • GOOD SHEPHERD • NABUYIKA • NEW KALOKO • ST. PETER • LUMBA

bration jubilaire dans le diocèse. Bien que l'invitation ait été spécifiquement adressée aux SMNDA, ce fut l'occasion pour nous d'interagir avec les sœurs venues assister aux événements et de les accompagner.

De par la nature de la présence des SMNDA dans notre province, les activités communes ne pouvaient se faire qu'au Malawi où elles sont encore présentes et en Zambie, autre pays où elles ont vécu. Malgré cela, nous pouvons discerner des fruits tangibles du Jubilé dans la collaboration avec nos sœurs. Tout d'abord, le fait même de travailler pour la même cause au cours de ces trois dernières années nous a rappelé notre origine commune et nous a rapprochés. Deuxièmement, cela a été une occasion extraordinaire de revisiter notre histoire immédiate et lointaine ; les différentes conférences données sur l'histoire de nos deux Instituts ont rafraîchi notre sens de quelque chose de plus grand que nous ; la visite des lieux historiques où les premiers missionnaires sont arrivés nous a fait réaliser la quantité de sacrifices et de courage vécus au début de l'Eglise. Enfin, la participation et l'implication de l'Eglise locale nous a fait comprendre et apprécier la contribution de nos deux Instituts à la fondation de l'Eglise dans cette partie du monde. Ce n'était du reste pas une célébration isolée mais bien celle de toute l'Eglise ; nous n'étions pas l'objet de la célébration mais l'occasion de celle-ci.

Felix Phiri

Les grâces de l'année jubilaire vues d'Europe



Lorsque le Conseil général de Richard Baawobr envoya sa première lettre de lancement des trois années jubilaires, nombreux furent ceux qui se demandèrent : pourquoi trois ans ? Maintenant que nous avons mis un terme au jubilé, je me rends mieux compte de l'importance de cet étalement et des étapes nécessaires qu'il a fallu mettre en place.

Disons-le simplement, il nous a fallu une bonne année pour nous lancer dans l'aventure et vaincre quelques réactions négatives. Ceci fait, nous étions prêts à planifier nos diverses activités. Dans la province d'Europe, je retiendrai trois éléments qui m'ont frappé. Ce sont trois grâces qui, j'espère, continueront de fructifier dans l'avenir.

Le premier élément concerne la collaboration avec l'Eglise locale dans nos différents secteurs. Ce point a été souligné dans les documents capitulaires, dans le chapitre sur la mission (p. 25-26). Nous avons renoué et parfois établi de nouveaux contacts avec des diocèses, des évêques, des communautés chrétiennes qui furent tous fort heureux de nous rencontrer et réciproquement. Je citerai en particulier les célébrations à Bayonne (Cardinal Lavigerie), Plouguerneau (Mère Marie-Salomé), Treviglio, Londres et Glasgow, et bien d'autres.



LA MISSION



le symbole du projet commun des Soeurs Blanches et Pères Blancs à karlsruhe porté par Rudi Pint et Sr. Elisabeth, Smnda.

Le second aspect que je retiens, c'est un regain de visibilité de notre Société dans les Eglises européennes. Grâce à des reportages à la radio, à la télévision – mention spéciale à l'Espagne dans ce domaine – à des articles dans des journaux, des interviews, des conférences, comme celles de Lublin et de Cologne, et bien d'autres événements, tout cela a contribué à donner un visage plus attrayant et plus fringant de notre Institut missionnaire. Le message a été : regardez, tendez l'oreille, nous sommes bien vivants et la mission continue. Là aussi les orientations du Chapitre de 2016 sur les médias et les réseaux sociaux (p. 30-31) ont été mises en œuvre concrètement.

Le troisième point très important est celui de la mission. C'est au cours de ces trois années de jubilé, que deux engagements missionnaires ont éclot. A Liverpool et à Karlsruhe, deux équipes – dont l'une en collaboration directe avec les SMNDA en Allemagne - sont présentes sur le terrain et en particulier celui des migrants et du dialogue interreligieux. Il est intéressant de noter que les deux points mentionnés précédemment, c'est-à-dire la collaboration avec l'Eglise locale et la visibilité de la Société ont été prioritaires dans le développement de ces deux projets. Dès le départ, les responsables diocésains ont été impliqués. Et leurs engagements se sont concrétisés en termes de monnaie sonnante et trébuchante, en particulier pour la restauration des habitations de nos confrères et consœurs. C'est en collaboration étroite avec les diocèses



Terry Madden en habit "Père Blancs" avec deux jeunes africains lors de la célébration du Jubilé à Londres

de Liverpool et de Freiburg qu'une vision missionnaire et pastorale s'est dégaée.

Le Chapitre avait recommandé « de privilégier les demandes provenant des Eglises locales soucieuses de la Mission envers le monde » (p. 34) C'est ce qui a été réalisé. Le travail auprès des migrants n'est pas toujours chose simple. Il demande de la patience, de la ténacité et aussi de l'humilité. C'est la même chose pour la rencontre avec l'islam et d'autres religions. Mais de nombreux pas ont déjà été faits pour instaurer des relations pastorales et amicales à Karlsruhe et à Liverpool. J'ajouterai que, pour tous nos engagements missionnaires en Europe, la question du discernement « des lieux de périphérie » (p. 36) demeure un impératif essentiel et demande une évaluation régulière. Nos équipes sur le terrain sont toutes interculturelles et intergénérationnelles. C'est aussi une réalité que nous devons préserver dans le futur.

Conclusion

Ces trois années de jubilé de 150 ans auront été à la fois une piqûre de rappel et une injection de vitamines dans notre province. Une piqûre de rappel d'abord : nous appartenons à une famille missionnaire internationale et il est bon de se le rappeler : une famille unie autour de son fondateur et engagée dans une mission pour le monde africain ; une famille ouverte au monde d'aujourd'hui, à ses problématiques et en par-



Repas, Pères Blancs et Soeurs Blanches à Tours

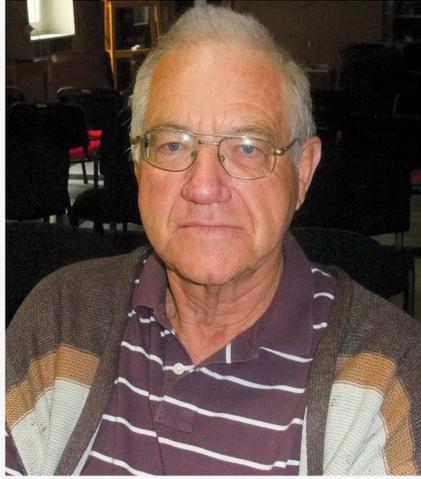
ticulier celle de la migration et du dialogue interreligieux ; une famille désireuse de témoigner de son amour de l'Évangile et de l'Afrique. Dans de nombreuses communautés mais aussi individuellement, une relecture a été faite des textes du fondateur soit par le biais de retraites, de recollections ou de conférences.

Mais tout autant, une piqûre de vitamines qui a réveillé chez nombre de frères et sœurs, des énergies qui sommeillaient. Cela s'est traduit concrètement par de nombreuses initiatives et des célébrations communes avec les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique. Partout la joie de se retrouver a créé un enthousiasme missionnaire. Maintenant que le jubilé est clôt, il ne s'agit pas de répéter exactement la même chose car les conditions sont maintenant différentes mais nous pouvons surfer sur cette ferveur. Par exemple, le confinement que nous a imposé l'épidémie de Covid 19 nous a obligés à chercher d'autres moyens de communiquer, de partager et de rester présents les uns aux autres. C'est bien dans cette orientation et cette ouverture que nous allons continuer d'avancer.

Je voudrais remercier tous celles et ceux qui ont œuvré patiemment, mais avec une grande détermination et une belle créativité, à la réalisation de ce jubilé. Avec eux nous rendons grâce à Dieu.

Gérard Chabanon

“La rue des Fusillés d’Alger”



Le 17 mai dernier, nous avons reçu une lettre du responsable des pères blancs au Maghreb habitant à la rue des Fusillés d’Alger (ex rue Polignac).

Il ne s’est certainement pas rappelé que la date du 17 mai représente une date mémorable pour cette maison. En effet, le 17 mai 1957 un groupe de jeunes algériens fut exécuté tout près de notre maison « des Fusillés », devant l’abattoir communal de la ville d’Alger, se situant à quelques pas plus bas dans cette rue, nommée à cette époque rue Polignac. Cet acte abominable fut l’œuvre de l’armée coloniale française, en guise de représailles d’un attentat perpétré dans un café au centre d’Alger. Les jeunes exécutés avaient l’âge moyen de nos stagiaires pères blancs actuels. Sur la plaque commémorative, en marbre, juste à côté de la porte d’entrée de notre maison, sont gravés à jamais les noms de ces jeunes sacrifiés, rappelant ainsi le combat des Algériens pour la liberté et l’indépendance du pays, mais également l’injustice et la violence de cette guerre, comme dans tout conflit armé dans le monde entier, hier et aujourd’hui !



La paroisse Sainte-Monique

Notre maison actuelle hébergeait autrefois une paroisse florissante, nommée Sainte-Monique. L'endroit était bien indiqué sur les anciennes cartes urbaines de la ville d'Alger. Le dernier curé de cette paroisse, que j'ai eu le plaisir de rencontrer lors d'un séjour au Maroc, fut le père Fournier, salésien, archiprêtre de la cathédrale de Rabat et défenseur zélé du mouvement charismatique.

Les pères salésiens de la paroisse Sainte-Monique du Ruisseau à Alger, animaient de nombreuses activités de « patronage » pour les jeunes. L'ambiance entre les deux cultures et religions y était bonne. Aujourd'hui encore, les vieux du quartier nous le rappellent avec nostalgie.

Ce souvenir nous fut fort utile lorsque, plus tard dans les années 1980, la banque nationale, notre voisine, voulut s'approprier de ce bel endroit ainsi que d'un pâté d'une vingtaine de maisons tout autour. Nous ne nous sommes pas laissés si facilement abattre : avec les propriétaires des maisons voisines, nous avons fondé une association de défense du quartier. Un avocat chevronné de Hussein-Dey, nous a aidé à gagner tous les procès ! L'abbé Ould Aoudia Belaid, vicaire général et le père Pierre Georquin, régional, furent des accompagnateurs bien utiles dans ce combat. Quant à Mgr Teissier, il nous a fortement soutenu!

Comment sommes-nous arrivés dans notre maison ?

Tout de suite après l'indépendance, les pères blancs de l'Algérie du Nord, ont cherché une maison plus large que celle située dans la rue du Jasmin, à Belcourt, à Alger. Les pères salésiens voulaient partir, puisque presque tous leurs paroissiens, pieds-noirs, avaient quitté le pays. Leur projet de construire une nouvelle église fut abandonné ! Les murs de la nouvelle église en construction avaient déjà atteint 4 mètres d'hauteur ! Ainsi, en 1965, les pères blancs, sous la direction du père Jean Fisset, s'y sont installés. L'ancien presbytère fut transformé en bureau du régional/provincial et en économat. La nouvelle église, inachevée, en chapelle et en chambres d'hôtes. L'ancienne église devint garage et débarras. Plus tard, l'abbé Ould Aoudia en a enlevé le beau plafond pour

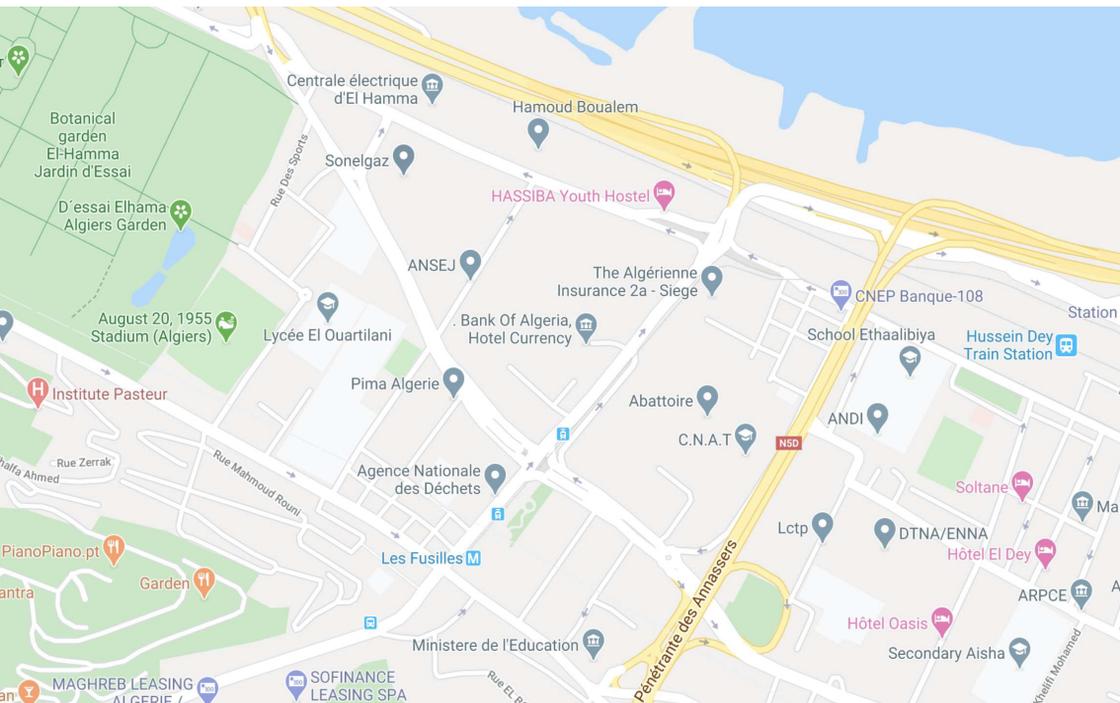
LA MISSION



embellir de nouvelles chapelles à Boudouaou et à Ténia (ancienne Menerville) à 50 km à l'est d'Alger.

Dans les années 60-70, les pères étaient encore très nombreux en Algérie, environ 100 au nord et 100 au sud. Ils avaient de nombreuses écoles et centres de formation professionnelle à gérer dont les plus grands se trouvaient à El Harrach (ex-Maison Carrée, aujourd'hui nouvelle grande mosquée d'Alger). Cela a nécessité un « va et vient » constant des pères et des coopérants professeurs (VSNA) venus à notre secours. La maison était presque tout le temps occupée ; la communauté comptait au moins cinq ou six pères ou frères. Le frère Roméo Lamoureux fut le plus célèbre de cette époque par sa bonté et son bel accent canadien, mais surtout comme co-fondateur, avec le frère Gallus, de la célèbre liqueur de Thibar, la Tibharine. D'autres pères de cette époque sont illustres : Louis Garnier, Jean Chevillard, Tiberghien et, bien plus tard, Alain Dieulangard.

A partir de 1968, les jeunes pères se sentaient de moins en moins attirés par les structures scolaires et de formation professionnelle. Les responsables de ce temps avaient de plus en plus de mal à les convaincre de s'y engager. C'était l'époque du Concile Vatican II et de la révolution





LA MISSION

de mai 68 en France ! Ainsi, vers 1973, des démarches furent entreprises pour passer ces centres sous l'autorité du Ministère de la Formation professionnelle algérienne où le Bienheureux Charles Deckers était bien apprécié (son ami, devenu ministre de la Formation professionnelle, a assisté à son enterrement et fut, malheureusement, lui-même assassiné peu de temps après). Quant aux écoles, elles furent de plus en plus prises en main par les coopérants venus de France et des arabisants du Moyen Orient. Les abbés Thierry Becker et Gilles Nicolas furent nos « piliers » les plus solides en ce temps difficile. Le Bienheureux Jean Chevillard et la Sœur Blanche Friedenreich ont géré pendant de longues années la liquidation administrative de ces structures.

Changement de statut

L'histoire politique algérienne nous a tous pris de court le 30 juin 1976 : par décret gouvernemental, tous nos centres et écoles furent nationalisés et passèrent sous l'autorité de l'Etat. Le président de l'époque, M. Houari Boumedienne, avait bien reconnu, juste avant cette date, la valeur de nos institutions, mais au nom de l'unité nationale de la jeunesse, il nous a fait savoir qu'il n'avait pas d'autre choix que de nationaliser nos structures et d'autres structures ne dépendant pas directement



La rue des Fusillés d'Alger et la Maison provincial du Maghreb à Alger



de l'éducation nationale. Sous proposition du cardinal Duval, nous avons obtenu que notre école de l'ex-Maison Carrée soit transformée en Ecole nationale de Jeunes Sourds. J'ai pu y travailler moi-même plus de 35 ans, ainsi que l'abbé Jacques Gosselin, plus tard curé de Jijel, puis Melle Annie Robin et Sœur Hayat, libanaise.

Ce 30 juin 1976, beaucoup de sœurs et de pères ont poussé un grand « ouf » de soulagement. En effet, nos engagements, malgré leurs qualités et la reconnaissance par les autorités locales, étaient devenus un poids trop lourd pour les faibles congrégations et l'Eglise d'Algérie.

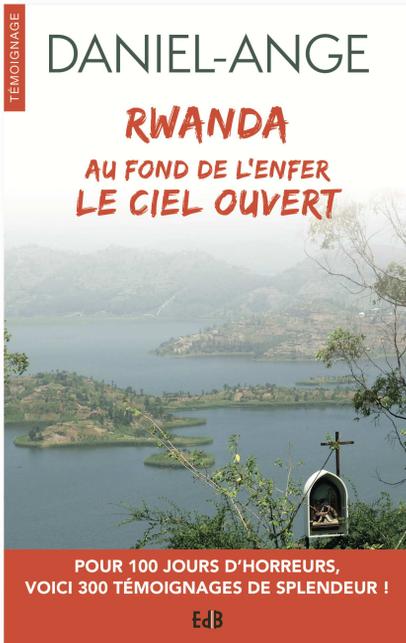
Le fait de perdre ces écoles et ces centres de formation a obligé l'Eglise d'Algérie, avec à sa tête les évêques et les responsables des congrégations, mais aussi chaque chrétien présent dans le pays, à réfléchir à la place de l'Eglise dans un pays à majorité musulmane. Nous étions tous habités de la volonté, sans limite, avant et après l'indépendance, de travailler la main dans la main avec les habitants de ce pays, à son développement, pour un avenir meilleur. La perte de nos œuvres nous a invités, en toute humilité, sans perdre notre identité, à trouver la créativité nécessaire pour trouver notre place. Vingt ans plus tard, la décennie noire, avec ses nouveaux sacrifices, avec ses malheurs, mais aussi avec ses moments de communication intense entre fidèles de différentes obédiences, en malheur et en bonheur, nous a permis d'approfondir notre vocation de présence « sur les lignes fractures de la société », phrase chère au Bienheureux Pierre Claverie. Une situation qui nous met constamment en cause.

La méditation des témoignages de vie de nos 19 martyrs et des milliers de victimes de la violence de cette époque, peut aider à nous situer face à un futur incertain, tout en laissant travailler en nous l'Esprit de Dieu pour qu'Il nous donne le courage et l'intelligence de suivre le bon chemin. Cela risque de se traduire par une vie simple, proche de l'autre, se donnant « tout à tous » et, comme disait le cardinal Lavignerie, « Omnia in Caritate ».

Jan Heuft



Daniel-Ange, Rwanda. Au fond de l'enfer le Ciel ouvert, Préface de Mgr Smaragde Mbonyingete, évêque de Kabgayi. Postface de Mgr Henryk Hosier, visiteur apostolique au Rwanda en 1994 et 1995, ISBN 979-10-306-0264-7, Editions des Béatitudes, juillet 2019, 355 pages, 20 €



Plusieurs livres ont paru ces dernières années sur les « justes » du Rwanda, ceux qui ont donné leur vie ou se sont engagés pour en sauver d'autres. Je présente celui du père Daniel-Ange pour plusieurs raisons.

La première nous concerne, nous, Missionnaires d'Afrique car nous y trouvons de très beaux passages sur nos 3 confrères tués au Rwanda : André Calonne (p. 141-142), Joaquin Vallmajo (p. 25-26 ; 143-146) et Guy Pinard (p. 146-149).

L'auteur mentionne aussi d'autres confrères : Ferdinand Drion du Chaipois, Otto Mayer et Antonio Martinez (p. 156), Marc François (p. 176-177) et Stany de Jamblinne (177-178). Il

reprend un texte de Dominique Nothomb (p. 39-40). En outre, de très nombreux récits de « justes » sont pris de l'ouvrage d'Henri Blanchard publié à titre privé en 2009 : « Quelques témoignages autour de l'histoire récente du Rwanda, Au Rwanda, l'Eglise compte de nombreux saints ». C'est, à ma connaissance, la première publication à reprendre autant de textes publiés par Henri.

Les premier et dernier chapitres sont de l'auteur lui-même. Pour le reste, il a collecté personnellement un certain nombre de témoignages lors de ses visites annuelles au Rwanda. J'ai aussi apprécié la reprise de récits publiés dans des revues ou d'autres livres peu connus, ce qui fait preuve de l'esprit de recherche de l'auteur qui, il le souligne, est loin d'être exhaustif.

Dans son livre, il mentionne ceux et celles dont les procès de béatification sont en cours : Cyprien et Daphrose Rugamba (archidiocèse de Kigali), Félicité Niyitegeka (diocèse de Nyundo), Dorotheé Mukansanga (diocèse de Kabgayi) et Mgr Christophe Munzihirwa (archidiocèse de Bukavu, en RDCongo).

Un seul regret : de nombreuses fautes de frappe pour les noms en kinyarwanda et des erreurs dans les datations.

La phrase imprimée sur la page de couverture reflète l'esprit du livre : « Pour les 100 jours d'horreurs, voici 300 témoignages de splendeur ! »

Guy Theunis

UN ANTICONFORMISTE
DANS UNE ÉGLISE
MISSIONNAIRE

Mémoires de
Théo Van Asten



Il y a une Divinité qui façonne nos destinées

UN ANTICONFORMISTE
DANS UNE ÉGLISE
MISSIONNAIRE

Mémoires de
Théo Van Asten

Théo Van Asten a décrit plusieurs incidents qui se sont produits depuis son enfance dans un village hollandais jusqu'à son conflit avec les fonctionnaires du Vatican.

Après son ordination comme Père blanc et à la fin de ses études à Rome, il a été nommé au Séminaire de Kipalapala en Tanzanie où il a été le Recteur populaire pendant les années difficiles qui ont suivi l'indépendance nationale.

Élu Supérieur Général de la Société, il retira en masse ses missionnaires du Mozambique qui devaient résister à la pression du Gouvernement portugais qui leur exigeait de prêcher un Évangile politique injuste.

Les autorités du Vatican ont été ultérieurement exaspérées quand pendant les Synodes de 1971 et 1974, il a critiqué le niveau de vie mondain des fonctionnaires du Vatican et souleva la question de la nécessité d'imposer le célibat au Clergé.

Incapable de retourner en Afrique à la fin de son mandat, il a offert ses capacités d'expertise au Bureau des Nations Unies à Rome pour le Programme Alimentaire Mondial (PAM), rôle qui l'a obligé à voyager intensément.

Il s'est par la suite marié civilement mais pendant plusieurs années la dispensation lui a été refusée malgré sa constante loyauté envers l'Église.

Des exemplaires de ce livre (anglais ou français), à 18 euros, sont disponibles à la Maison Généralice. Pour connaître les modalités d'acquisition, s'adresser à la bibliothèque : +39 06393634220 / gmg.biblioteca@mafr.org



Livres et articles publiés par les confrères

- Prosper Harelimana, *Legitimacy to Overthrow a Political Government. John Locke's Political Theory in Perspective*, Pontificia Università Gregoriana, Rome, 2019, 79p.

- René Brossard, *Le roman de ma vie*, pro manuscripto, Veyras, 2019, 235p.

- Sense Moses Simukonde, « *La mission dans un monde pluraliste* », SEDOS Bulletin, vol.51, n°9/10, September-October 2019, pp.47-48.

- Hans Vöcking, “*Muslime im Königreich Belgien*”, in *Religionen Unterwegs*, 25.Jg. Nr.4, 4 Dezember 2019, pp. 10-16.

- Henry Moses Ariho (Fraternité Lavigerie-Abidjan), « *Mon regard sur la mission en France* » in *Spiritus*, n° 237, décembre 2019, pp. 438-444.

- Vincent Doutreuwe avec Bernard Salvaing, *Cinquante ans de vie missionnaire au Mali*, Édilivre, 2019, 228p. + album de photos même format que le livre, 28p.

- Renata Betendo & Michael L. Fitzgerald, *Salvare insieme il creato. Cristiani e Musulmani un dialogo in cammino*, Torino (Effatà editrice), 2020, 112p.

- Michael L. Fitzgerald, *The Contribution of Lay Persons to Interreligious Dialogue*, in Collectif, *Full, Conscious, and Active. Lay Participation in the Church's Dialogue with the World.*, Rome (Libreria editrice vaticana), 2020, pp. 239-246.

- Michel Fortin, *Toi et moi, florilège pour la vie à deux*, Montréal, 2009, (Médiaspaul), 110p.

- Arlette Welty Domon, François Cominardi, *Père Blanc, Ould el Bled (l'enfant du pays)*, Montpellier, 2019 (Ed. de la Campagnette), 105 p.



- Richard Baawobr, *The Spirituality of Apostolic Missionary Societies*, Octobre 2019, conférence donnée aux Supérieurs Majeurs à Rome, publié dans Mois missionnaire extraordinaire 10p.

- Serge Traore, “*Catholic Theological Reflections on Islam*”, in Inter Religious Dialogue, International Journal of Humanities and Social Sciences, Al-Mustafa International University, Colombo, Sri Lanka Branch, volume 02 – issue 01, January 2019, pp. 59-70.

- Michael L. Fitzgerald, *Reflections on Human Fraternity*, in PISAI, Islamocritiana n°45, Human Fraternity, Rome, 2019, pp. 17-27.

- Diego R. Sarrió Cucarella, *On ‘How to Discern the Truth of Religion’ by Hunayn b. Ishaq. The Impersonal Recension*, in PISAI, Islamocritiana n°45, Human Fraternity, Rome, 2019, pp. 155-163.

- Daniel Pulmawende Nana, *Kénose créatrice et kénose de l’Esprit Saint chez Serg Boulgakov : quelle implication pour l’homme ?*, Thèse de Licence, Pontificia Università Gregoriana, Facoltà di Teologia, Rome, 2020, 74p.

- Alfred Weyirane Awogya, *Whitehead’s Philosophy of Organism and Ecological Concerns in Laudato Si*, Tesi di Licenza, Pontificia Università Gregoriana, Facoltà di Filosofia, Rome, 2020, 68p.

- Justin Uwekmu Rimbarac, *L’attention comme exercice spirituel par excellence chez Pierre Hadot*, Tesi di Licenza, Pontificia Università Gregoriana, Facoltà di Filosofia, Rome, 2020, 77p.

L’Archiviste



Joe Braun 1931 - 2019



John Joseph Braun est né à Buffalo, dans l'État de New York, le 16 mars 1931. Il avait deux sœurs et trois frères, dont l'un était prêtre diocésain et professeur de lycée, le révérend Francis Braun. Après plusieurs années au séminaire diocésain, John Joseph a commencé la formation des Missionnaires d'Afrique en 1950, prenant l'habit au noviciat d'Alexandria Bay en 1952. Au cours de ces années, il est connu sous le nom de Joe Braun pour éviter toute confusion avec un autre John (Brown).

Années de formation

Dans un film de promotion des vocations, *Time in Between*, sur

Alex Bay, Joe parle de ses rêves de mission. Parti pour la théologie en Tunisie, il arpente le continent de ses espoirs : “Je vois des opportunités, des opportunités, des opportunités.” Nous avons l’habitude de le taquiner à propos de cette narration. Et pourtant...

Au cours de ses nombreuses années d'éducation, d'aumônerie et de travail pastoral au Malawi et en Zambie, Joe a vu de nombreux rêves se réaliser et a conservé son enthousiasme pour saisir ces “opportunités”.

Tout d'abord, il a étudié la théologie à Carthage et à Thibar. Une opportunité passionnante s'est présentée pendant les années de Thibar. L'histoire est reprise par la presse catholique : “Une lettre relatant les expériences de trois jeunes étudiants américains des Pères Blancs se préparant à la prêtrise, au cours d'un voyage de 32 jours et de 4 000 miles à travers l'Afrique du Nord a été reçue par le père J. Alfred Richard, le provincial de l'ordre. La lettre a été écrite par John Braun de Buffalo, N.Y. Lors du voyage de vacances d'été en train, bus, camion, vélo et à pied, il était accompagné



de deux autres Américains. Tous trois sont étudiants au séminaire de Sainte-Croix des Pères Blancs à Thibar, en Tunisie”.

Joe est cité : “Après être restés sept heures dans un train bloqué, nous avons atteint Constantine où la température était de 107° F, et où soufflait un fort vent de sirocco. Rien ne nous a dérangés après cela”. Il était plein d’enthousiasme après avoir visité l’ermitage de Charles de Foucauld, participé à la vie missionnaire de collègues plus âgés, écouté leur expérience de la culture islamique.

Mission au Malawi et aux Etats-Unis

C’est l’évêque du Sahara, George Mercier, qui ordonne Joe à Carthage en 1957. Il est ensuite envoyé à Rome pour un doctorat en philosophie, reçoit son billet pour un séjour de cinq ans comme enseignant au grand séminaire Kachebere à Mchinji, au Malawi. Pendant ces années, le Concile du Vatican change la façon dont les gens pensent l’Église. L’indépendance de la plupart des pays d’Afrique change la vie des gens. Joe adopte la nouvelle façon de penser de l’Église et l’autonomisation des dirigeants de l’Église africaine. Pour le jeune Joe Braun (comme pour beaucoup d’entre nous qui ont

atteint l’âge adulte à cette époque), ce fut une période passionnante.

Nommé à Washington en 1965, il retourne dans une Amérique en pleine mutation. Le calme des paroisses florissantes des années 50 a disparu. La controverse est désormais courante dans l’Église et dans la réflexion sur “les missions” dans l’Afrique nouvellement indépendante. En réponse, Joe dévore avec avidité les livres, les revues, dont Présence africaine, et bien d’autres choses encore. Travaillant pour la branche africaine du CARA (Center for Applied Research in the Apostolate), Joe explique comment le CARA peut appliquer la recherche pour “de meilleures méthodes de formation des laïcs et des religieux, de dotation en personnel et de financement des projets”. Il pense que nous pourrions apprendre beaucoup des méthodes appliquées dans les entreprises laïques. A Washington, il exerce son ministère auprès de la “paroisse africaine” francophone en développement. Les Afro-Américains, quant à eux, font irruption dans la conscience de la nation. A cette époque, Joe a conçu le rêve de contribuer à rapprocher les Afro-Américains de leurs frères et sœurs africains. Ce monde et ses liens avec l’Afrique de son expérience n’ont jamais perdu son intérêt.



En 1967, le père Braun participe, à Rome, au Chapitre d'aggiornamento, qui tente d'amener la Société à un style de vie et une mission plus souples et plus dynamiques. Il faut une nouvelle vision de la formation dans la Société. Le noviciat sera appelé "année spirituelle". Joe est chargé de mener la première expérience américaine. Rétrospectivement, on peut se demander si Joe et les autres éducateurs de la Société n'étaient pas confrontés à une tâche impossible. Le moment semble mal choisi dans les turbulences notoires de 1968. Selon certains témoignages, cette première tentative ne se passe pas bien. Ses étudiants, produits des turbulences des années soixante, ne sont pas faciles à satisfaire. Joe a atteint sa maturité à une époque plus calme. Il faut du temps et de l'expérience pour ancrer l'enthousiasme et l'idéalisme dans un programme cohérent et réfléchi. On peut peut-être parler de "choc culturel".

Retour en Afrique

Son retour en Afrique en 1970 est un soulagement. Dans une interview publiée dans le journal de sa ville natale, il parle de la promesse du Malawi. Il est aumônier-conseiller de 500 lycéens, filles et garçons, de 350 étudiants à l'école d'agriculture

de Colby et de 70 étudiants à l'école d'infirmières de Likuni. Il aide également à la paroisse du Saint-Rosaire des Pères Blancs. Il est fier de parler de son évêque africain, ainsi que des dirigeants africains du Malawi. Quant à la nouvelle génération de Malawiens, elle change elle aussi par rapport à leurs parents : "Ce sont comme deux mondes", écrit-il, "la nouvelle et jeune génération de Malawiens a un large horizon et s'est terriblement ouverte par rapport à celle de leurs parents qui ne connaissaient que les anciennes coutumes villageoises... (Ils) ont des idées très différentes de celles de leurs parents, en ce qui concerne l'habillement, le comportement et le mariage." Joe lui-même garde toujours un large horizon, observant fidèlement non seulement le monde de la théologie pastorale mais aussi les questions de justice sociale, de développement économique et de politique mondiale africaine.

Provincial des Etats-Unis

Joe rentre ensuite en Amérique en tant que provincial. Il a une grande responsabilité pastorale envers les prêtres et les frères alors qu'ils essaient de trouver leur place dans leur pays. Ceux qui sont en difficulté trouvent une oreille patiente. Joe tente de les aider par le



biais de divers programmes tels que le Guest House (maison d'hôtes) et la défunte House of Affirmation (maison d'affirmation). Les départs et les crises sont fréquents. Joe cherche toujours des moyens d'aider. Il cherche à ce que la province puisse répondre aux changements du temps et à la pénurie de vocations missionnaires. Il envisage aussi comment aider un public devenu sceptique à l'égard de l'ancien esprit missionnaire. Par un article, il répond à la question de savoir si les missionnaires ont encore un rôle à jouer dans la nouvelle Afrique. Courageusement, il réplique aux critiques concernant les Pères Blancs. Un journaliste commente, non sans sympathie : "Il semble que le révérend Joe Braun s'explique toujours. Mais diriger un groupe appelé les Pères Blancs ne manque pas de faire sourciller".

Entre-temps, Joe poursuit un désir de longue date : réunir les Africains et la "diaspora" afro-américaine. Parmi ses projets, il accompagne notamment le prêtre compositeur afro-américain Clarence Rivers lors d'un voyage en Afrique de l'Est. Comme provincial, il a fait venir aux États-Unis un certain nombre de prêtres diocésains africains pour des appels à la mission.

Mission en Zambie

Après avoir terminé son mandat de provincial, Joe reprend son service d'éducation de la jeunesse et de présence dans une paroisse, cette fois en Zambie. Dans les années 90, le père John, comme il est appelé à Lusaka, reçoit le titre de "Gogo", grand-père, par la nouvelle génération d'étudiants. Nombreux sont ceux qui, par la suite, accèdent à des postes importants vu leur formation continue grâce à son parrainage. Son soutien aux étudiants et au jeune clergé est inconditionnel. Il a du mal cependant à repérer ceux qui profitent d'une telle confiance.

Retour définitif aux Etats-Unis

Au tournant du nouveau millénaire, il est de retour en Amérique, comme un exilé, à la maison de retraite de la province, à Saint-Pétersbourg, en Floride. Il continue à lire et à explorer la vie contemporaine, toujours abonné au quotidien New York Times. Il est plutôt réservé en communauté, sa vie zambienne lui manquant. Son service à la paroisse Saint-Joseph, au sud du centre-ville de Saint-Pétersbourg, lui semble être la meilleure chose qui lui reste à faire. La communauté est composée en majorité de Noirs, d'Afro-Américains et de nouveaux venus du Nigeria et d'ailleurs.



NOTICES

Il y est pleinement engagé, célébrant les messes du week-end, dirigeant les études bibliques, participant au service social des églises environnantes de toutes les confessions. Cette action œcuménique aide les personnes en difficulté avec la loi ou en recherche d'un logement ou pour d'autres besoins. D'autres "opportunités" se présentent ; Joe y répond de son mieux, réalisant ainsi son vieux rêve. Vers la fin, lorsqu'il ne peut plus marcher et encore moins conduire, il se fait aider pour aller à la paroisse pour la messe dominicale.

En 2014, il s'effondre lors d'une visite chez son médecin. C'est le début d'un lent déclin ; il meurt le 11 novembre 2019, à Saint-Pétersbourg, en Floride. Ses funérailles

sont célébrées pour une large assistance à sa chère paroisse St Joseph.

Les personnes rencontrant des confrères après la messe expriment leur gratitude et leur appréciation pour son long service à la paroisse. L'un de ses anciens élèves de Lusaka parle avec chaleur de celui qu'on appelait « grand-père » il y a si longtemps déjà. S'adressant à un ami zambien ces dernières années, il avait confié en plaisantant que son ami devrait voler certaines de ses cendres et les déposer dans un cimetière chrétien en Zambie. "Si je reçois une pierre tombale, a-t-il confié humblement, n'écrivez rien dessus, juste : "Il a essayé." Que demander de plus ? Qu'il repose en paix.

Robert McGovern

François de Gaulle

1922-2020



François est né le 13 février 1922 à Montceau-les-Mines où son père, un frère du général de Gaulle, était ingénieur. Son père appartenait à une famille parisienne et avait épousé une grenobloise. Dès 1927, son père, atteint d'une encéphalite léthargique est obligé de quitter son travail ; il a dû passer les vingt dernières années de sa vie, alité et de plus en plus handicapé. C'est donc la maman qui a élevé les 4 fils, dont François était l'aîné. La famille quitte Montceau-les-Mines pour s'installer à Maisons-Laffite, puis à Grenoble, où la maman avait une nombreuse famille.

C'est là que François passe sa jeunesse dans un environnement très religieux, partageant son temps entre sa famille, l'externat Notre-Dame et une troupe scout. Dès l'âge de douze ans, il pense au sacerdoce. Puis, peu à peu, il entend l'appel de la mission en Afrique ; en septembre 1940, à l'âge de dix-huit ans, il part pour la Tunisie et y débute sa formation de Père Blanc à Thibar.

La période de guerre

En juin 1942, François est mobilisé et envoyé au Chantier de jeunesse de Tabarka, où il apprend le métier de couvreur. Après le débarquement anglo-américain au Maroc, en novembre 1942, les troupes françaises présentes au Maghreb se joignent aux alliés. François est envoyé à l'école d'officiers de Cherchel pour être initié à l'artillerie. Il est ensuite affecté au 67^e régiment d'artillerie à Constantine. Le 21 décembre 1943, le jeune officier débarque à Naples. Il participe à l'avancée des armées alliées, à la bataille de Monte Cassino, à la libération de Rome, et arrive jusqu'à Sienne. Son régiment est alors dirigé vers Tarente, sur la côte Adriatique. Au mois d'août 1944, ils embarquent pour la France, libèrent Toulon et Marseille, continuent à se



battre contre la Wehrmacht jusqu'en Alsace, et entrent en Allemagne le 19 mars 1945. Ses états de guerre lui valent trois citations avec attribution de croix de guerre et, plus tard, la légion d'honneur. Tous ceux qui ont vécu avec François savent combien ces années de guerre l'ont profondément marqué, et comment il aimait en parler jusqu'à la fin de sa vie

Formation en Afrique du Nord

Après l'armistice, François est démobilisé en Algérie ; il entre aussitôt au noviciat de Maison-Carrée. Presque tous les novices étaient d'anciens soldats ou d'anciens prisonniers. Il découvre aussi que vingt-sept des aspirants qu'il avait connus à Thibar avant la guerre étaient morts au combat. On peut deviner que ce noviciat qui comptait 67 novices fut un peu spécial !

Ce fut ensuite le retour à Thibar pour trois ans et à Carthage pour la dernière année de théologie. On comprend que se remettre aux études théologiques n'a pas été de tout repos. François se révèle néanmoins un bon élément, calme, docile et simple. Il a un jugement solide et est agréable en communauté. Il prononce son serment missionnaire le 29 juin 1949 et est ordonné prêtre le 1er février 1950.

Au Burkina Faso

François est aussitôt nommé pour ce qui est alors la Haute-Volta. Le voyage se fait en bateau avec escales à Alger, Dakar, Conakry, Abidjan, et arrivée à Bobo-Dioulasso après 37 heures de train. C'est à bord d'un camion qu'il arrive à Koudougou, puis à Ouahigouya où il est enfin à pied d'œuvre. Il découvre avec émerveillement le pays et ses habitants. Il apprend le mooré ; très vite, on lui demande de construire une salle de classe, puis une église... C'est le début d'une longue série de constructions.

Cela ne l'empêche pas, bien au contraire, de se lancer dans le ministère apostolique et de commencer les tournées dans les villages, dont il dira plus tard que "les tournées sont le cœur de la vie missionnaire". Au retour d'une de ces tournées, il apprend sa nomination comme économiste du diocèse en formation, ce qu'il accepte tout en considérant qu'il s'agit d'un travail de "rond de cuir" ! Il quitte donc Ouahigouya pour Koudougou où réside Mgr Bretaute. Heureusement, à sa tâche d'économiste, on ajoute la fonction de vicaire à la cathédrale et de directeur de l'école paroissiale. Il va se dépenser sans compter au service de l'Église, et s'y épanouit pleinement.

En 1958, il souffre d'une hépatite qui le contraint à prendre un temps



de repos en France avant de repartir pour Koudougou où on le nomme curé de la cathédrale. L'avenir lui sourit, mais les moments heureux ont une fin et, en 1960, François reçoit sa nomination pour la France.

En France

On lui mentionne d'abord l'éventualité d'une nomination à Lyon, au service de l'animation missionnaire. Mais c'est l'éconamat de la province qui lui est confié. Il va occuper ce poste pendant une douzaine d'années. La charge est importante : il y a alors 900 Pères Blancs français dont près de deux cents en France, dans une vingtaine de communautés. En plus de l'administration ordinaire, François va devoir gérer des dossiers importants, comme celui de la reconnaissance officielle de la Société, celui de l'intégration des confrères dans le régime général de la Sécurité Sociale et à l'Entraide Missionnaire Internationale, celui des maisons de formation à construire, acheter ou vendre, à Altkirch, Bonnelles, Vals et Strasbourg, et celui de la fondation de la maison pour les confrères âgés à Bry-sur-Marne. A cela, il faut ajouter des travaux importants dans plusieurs maisons comme Billère. Il s'acquitte de tous ces travaux avec compétence. Son entregent et sa disponibilité sont appréciés de tous. Pendant ces années, son oncle est président de la République, ce qui

lui vaut de célébrer souvent la messe à l'Élysée. Son nom ne passe pas inaperçu, mais il n'en tire aucune gloriole, même s'il le trouve parfois un peu lourd à porter.

Retour au Burkina

Après un stage de recyclage à l'Arbresle, en 1973, il repart au Burkina, toujours au diocèse de Koudougou. Après quelques années comme curé de Mukasa, il est nommé curé de la cathédrale, Il se réadapte assez facilement ; sa simplicité le fait vite estimer des chrétiens, des catéchistes et des abbés. Son sens de l'organisation l'aide à mettre d'aplomb les dossiers et les finances de la paroisse. En communauté, il est simple, chaleureux et fraternel, même s'il adopte parfois un air supérieur et protecteur. Mais ses propos sont toujours savoureux et sympathiques. Il aime aussi travailler physiquement. Son régional en parle comme d'un 'excellent missionnaire'.

En 1986, François est nommé curé de Kokolgho où il restera jusqu'en 2001. C'est une paroisse de 15 000 chrétiens. Il comprend vite que le travail des catéchistes est fondamental. Leur formation et leur animation deviennent sa priorité. Il collabore aussi étroitement avec les Sœurs. Il sait également mobiliser les laïcs non seulement pour la vie paroissiale, mais aussi pour les nombreux chantiers qu'il entreprend :



églises, maisons de catéchistes, dispensaires, barrages, forages de puits... Il est aidé par le père Joseph Billot, ingénieur des Arts et métiers. Son nom et ses nombreuses relations lui facilitent l'accès aux sources de financement. Ses confrères le taquent en disant qu'il a "la maladie de la pierre"

Il se dépense aussi pour améliorer les conditions de vie des gens en les aidant à améliorer leur agriculture. Mais François est avant tout un pasteur qui a le souci de ses brebis qu'il aime beaucoup, et qui le lui rendent bien. C'est un homme de prière qui a le souci de sa vie spirituelle. Il aime recevoir ; nombreux sont ceux qui s'arrêtent à Kokolgho pour profiter de son hospitalité. Les supérieurs lui confient des coopérants ou des stagiaires, qui garderont tous un excellent souvenir de leur passage à Koudougou ou à Kokolgho. Plusieurs d'entre eux entreront au séminaire ; certains sont devenus Pères Blancs, comme Georges Jacques.

Mais la vie avance ; en 2000, il célèbre son jubilé de cinquante ans de sacerdoce, pour lequel les paroissiens et le clergé organisent une grande fête. L'année suivante, il part pour Ouagadougou, à la Maison Lavigerie, première étape de la formation M. Afr. Les séminaristes appré-

cient sa présence toujours chaleureuse. Il donne des cours au noviciat des Sœurs de l'Immaculée Conception. On le demande pour le sacrement de la réconciliation, et il continue à faire un peu de ministère dans les environs du séminaire.

Retour définitif

En 2008, c'est le retour définitif en Europe. Sa famille lui propose d'assurer l'aumônerie de la 'Fondation Anne de Gaulle' pour les enfants trisomiques. Mais il refuse car il tient à vivre en communauté Père Blanc. Il demande toutefois d'être nommé en région parisienne, car il y a toute sa famille à laquelle il est très attaché. Il va donc passer cinq ans à Mours avant de rejoindre Bry-sur-Marne. Il y vit dans l'action de grâces et la sérénité, pouvant écrire : "Je suis très serein, et à la fois content du devoir accompli pendant ma longue vie, et heureux d'avoir vu se lever l'Eglise d'Afrique". Les ans s'ajoutant aux ans, sa santé se détériore lentement. C'est à l'âge de 98 ans qu'il s'éteint, le 2 avril 2020. C'est alors malheureusement le confinement total dû à la pandémie du covid-19 ; il est inhumé sans présence de famille ou de confrères.

Ses confrères

Ben Vulkers 1923 – 2020



Bernard est né le 9 septembre 1923 à Zwolle, aux Pays-Bas. Son oncle maternel était le frère Luc, Gerard Westervoorde, qui a travaillé en Ouganda (+ 1937). Le propre frère de Ben a rejoint les Frères de Tilburg en 1935.

Pour devenir missionnaire, Ben a suivi notre formation à Saint-Charles près de Boxtel, 's-Heerenberg et Thibar, en Tunisie ; il a prêté le serment missionnaire le 9 avril 1948 et a été ordonné prêtre le 1er février 1949 à Thibar. En septembre 1949, il passe trois mois à Claughton Hall, en Angleterre,

où il est initié au “British Way of Life”.

Ben avait un jugement sûr et une forte volonté, donnant toujours le meilleur de lui-même. Il a appris à faire les choses moins vite et à être moins tendu. C’était un caractère joyeux et amical, facile à vivre, toujours prêt à rendre service. Il était très pieux et avait des idéaux élevés. Etudiant, il jouait de l’harmonium, aimait la musique et le chant. Ces caractéristiques sont restées évidentes jusqu’à son grand âge : très pieux, désireux de passer du temps dans notre chapelle tous les jours, toujours pressé de finir quelque chose.

Mission en Tanzanie

Le 17 janvier 1950, il part pour la Tanzanie, à Mwanza, à la paroisse de Kilulu. On y remarque ses efforts pour apprendre la langue et la culture Sukuma, et son souci de la liturgie. En décembre 1950, il s’installe à Bukumbi, au bord du lac Victoria, la plus ancienne des paroisses. Elle comptait quelque 3.300 catholiques et de nombreux catéchumènes. Les safaris d’une semaine se faisaient à vélo. Il traversait



la baie du lac dans une petite barque à rames ; ce n'est que des années plus tard qu'arriva un ferry pour les camions de coton. En 1951, le curé tombe malade et le jeune Ben est appelé à prendre sa place. À partir de 1954, il est là pour la paroisse avec Nico Borst et un prêtre diocésain.

Piet van Pelt s'occupe des trois classes supérieures de l'école primaire. Il remet l'école aux frères diocésains, formés à Kisubi, en Ouganda. C'est l'époque de l'extension de l'enseignement primaire; cette année-là, 3 écoles sont en construction, 3 ou 4 autres sont prévues pour l'année suivante, avec les logements pour les enseignants. Comme il n'y avait pas de Frères, les prêtres devaient s'en occuper : dessiner les plans, faire fabriquer les briques adobes, apporter les pierres pour les fondations et pour le mur jusqu'à un mètre de hauteur. Ils collectent également l'argent parmi les habitants pour une clinique.

En février 1956, Ben est nommé à la paroisse de Nyarubere pour aider à sa transmission aux prêtres diocésains. En octobre de la même année, lui, Lambert van de Schans et Paul Tremblay fondent la paroisse de Kahangala. À ce moment,

l'évêque, Mgr Blomjous, décide que le personnel de l'Eglise soit soutenu financièrement par sa propre paroisse (l'autofinancement). Cette transition est assez lourde.

À Pâques 1960, après avoir remplacé le curé de Bujora pendant 4 mois, Ben est nommé directeur du Centre de Catéchistes (CTC) érigé en 1957 à Bukumbi, et comportant un cours de deux ans pour des couples. Il y est assisté par un catéchiste qualifié, une sœur blanche et par une dame de la région. Le programme comprend pour les catéchistes : religion, bible, liturgie, sociologie simplifiée, chant, lecture et parole en public, catéchèse, visites à domicile, gestion du budget. Et pour leurs épouses : religion, bible, lecture et écriture, cuisine, couture, tricot, garde d'enfants. Comme il y a peu de livres dans la langue locale, ils composent au fur et à mesure ceux dont ils ont besoin.

En août 1964 Ben participe à la semaine panafricaine d'études catéchétiques à Katigondo, en Ouganda. Il se rend ensuite à Kipalapala pour un cours de langue de dix semaines afin de passer du Sukuma au Swahili.

En janvier 1979, Ben remet la direction du CTC à un prêtre diocésain. Il écrit : "Ces 20 années



ont été une période de dur labeur, mais aussi de grande satisfaction, car j'ai pu vivre pleinement ma vocation de prêtre missionnaire... Au cours des années, nous avons adapté notre programme aux exigences de l'époque".

Il se rend ensuite à la paroisse de Kahangala et aide à son déplacement 5 km plus loin, à Magu, devenu le centre du district. Les bâtiments de la paroisse de Kahangala sont agrandis afin de permettre d'y installer la première phase pour les candidats M. Afr. de Tanzanie et de Zambie.

En février 1984, Ben est nommé à la paroisse de Ng'angika, dans le diocèse de Geita, nouvellement coupé de Mwanza. L'évêque y souhaite un centre diocésain de formation des catéchistes, mais comme il n'y a ni bâtiment ni personnel, Ben se rend chaque année avec deux catéchistes formés dans chacune des huit paroisses du diocèse pour y donner à tous les catéchistes un cours d'une semaine. Le reste du temps, il fait du travail pastoral dans les villages. En décembre 1986, il devient également, pour le diocèse, auditeur des affaires de mariage, directeur de la catéchèse et coordinateur pour les questions pastorales. Il assume toutes ces

fonctions jusqu'à ses 75 ans, en 1998.

En novembre 1991, Ben est nommé à la paroisse de Nzera, avec 40 succursales pour 50 000 habitants, dont 10 % de catholiques. La population est un mélange de nombreux groupes ethniques. Comme le sol y est très fertile et que de grandes zones sont encore inexploitées, beaucoup s'y installent de tous les coins du pays. En novembre 1993, il passe à la paroisse de Bukoli.

Retour aux Pays-Bas

En octobre 2003, Ben a 80 ans, sa voix diminue et il commence à ressentir le poids des années, il décide donc de revenir définitivement aux Pays-Bas. Il s'installe à Heythuysen. Le 9 janvier 2006, il est sacristain, puis assistant-sacristain jusqu'en 2012.

En se remémorant ses 53 ans en Afrique, Ben est très reconnaissant d'avoir eu le privilège d'y vivre et d'y travailler aussi longtemps, en particulier pour la formation des catéchistes, "ces grands missionnaires du continent africain". Reconnaisant aussi envers tous ceux qui l'ont aidé : "Avant tout mon Père céleste qui a toujours été à mes côtés avec le Christ, ce grand



NOTICES

catéchiste, et Marie notre douce Mère”. Son seul regret a été de quitter ceux qu’il aimait, et le travail qu’il aimait. Mais il reste très confiant pour la poursuite de l’œuvre.

Ses dernières années, il les vit en fauteuil roulant et parlant peu. Il donne cependant l’impression d’être satisfait. Il participe à toutes les activités de la communauté, mais Il commence à avoir besoin de plus en plus de soins, qui lui sont d’ailleurs prodigués avec gentillesse. En avril 2020, il est considérablement affaibli, et les deux derniers jours, un confrère lui tient compagnie. Le 14 avril 2020, il

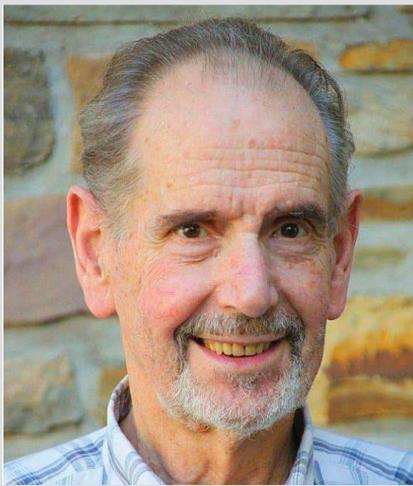
meurt paisiblement dans son appartement, en présence d’un confrère.

Le 18, nous avons pris congé de Ben à Saint-Charles Heythuysen ; il a été enterré dans notre cimetière. Voici la caractéristique de Jésus que Ben a mise en évidence dans sa vie : “ Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble” (Jn 4, 36).

Marien van den Eijnden
et Jozef de Bekker

Claude Jean-Pierre

1927 - 2020



Jean-Pierre est né le 26 février 1927 à Mons, dans la province du Hainaut, diocèse de Tournai. Son père est professeur d'athénée à Bruxelles. Jean-Pierre est en cinquième – ancienne dénomination - des humanités gréco-latines à l'École apostolique des jésuites à Verviers lorsque la guerre éclate en mai 1940. Le directeur organise l'évacuation. Ils quittent en camion, prennent le dernier train à la gare des Guillemins à Liège en direction de Bruxelles, mais le convoi est bombardé à Fexhe-le-Haut-Clocher. La pitoyable troupe d'enfants, accompagnée de quelques jésuites, à pied, à travers champs et

bois, arrive à Charleroi le 14 mai. Le père Robert Claude veille sur son neveu Jean-Pierre qu'il compte bien ramener chez lui à Mons. Cette ville étant bombardée, on décide de continuer sur la France. Ils passent par Quévy, survivent à un terrible bombardement à Bavay et arrivent à Valenciennes le 19 mai. Ils y trouvent un camion jusqu'à Amiens. À 3 km de Cambrai, à Escaudoeuvres, un avion pique sur eux et lance une rafale : celle-ci creuse une double trace sanglante à travers tout le camion. Les Allemands à partir d'une péniche sur l'Escaut tout proche tirent une deuxième rafale... Quelques deux cents balles criblent le camion. Quinze morts, dont treize enfants (tous aspirants missionnaires !), quatorze blessés dont Jean-Pierre (au pied), six indemnes. Il avait 13 ans.

Il termine ses études secondaires au collège St-Jean-Berchmans à Bruxelles. En septembre 1945, il entre chez les Pères Blancs à Thy-le-Château, fait le noviciat à Varsenare et la théologie à Marienthal, pour la première année, et à Heverlee, où il prononce son serment missionnaire le 21 juillet 1951 et



est ordonné prêtre le 12 avril 1952. Ses formateurs soulignent son caractère plutôt fermé, taciturne et peu communicatif. Il faut, en effet, gagner sa confiance. Il dispose d'une bonne intelligence, est dévoué, généreux et délicat. Nature riche, doté d'une volonté forte, il n'a pourtant pas un caractère de chef. Il est pieux et recueilli. Il peut être un peu sec en communauté. Après son ordination, Jean-Pierre fait une année de philologie romane à l'université de Louvain, y ajoutant les cours prévus en guise de service militaire. Médicalement suivi pour surmenage (il souffre également d'une descente d'estomac), il est dispensé des examens et se prépare à partir en Afrique.

Le 7 octobre 1953, Jean-Pierre s'envole pour le Burundi. Il est nommé vicaire et directeur de l'école primaire à Giheta, dans le diocèse de Gitega. Mais bientôt de grosses fatigues et des maux d'estomac le forcent de consulter un médecin. En février 1954, celui-ci le renvoie en Europe et avertit Mgr Grauls en ce sens. « Sachant la chose de mon côté, écrit Jean-Pierre au provincial de Belgique, je suis aussitôt monté à Gitega pour dire à Monseigneur mon désir de rester en mission ». Le 5 mars 1954, Jean-Pierre reprend l'avion, après 5 mois d'Afrique.

Nommé à Thy-le-Château, il devient professeur de biologie, liturgie, missiologie et latin. En juin 1955, il consulte un spécialiste à Louvain qui constate, outre l'asthénie, « une déminéralisation complète qui progressait depuis des années » et prescrit un régime de produits naturels au lieu de médicaments. En 1956, il est nommé à Namur (Chaussée de Charleroi) pour y assurer le secrétariat et la comptabilité de la revue Grands Lacs. Un service de librairie s'était développé au service des abonnés de la revue. Jean-Claude l'ouvre aux confrères et à tous les missionnaires travaillant en Afrique, ce que ceux-ci apprécient énormément. Il édite un petit bulletin d'information « Actualité du Livre ». En 1976, le 'Boekhandeldienst' qui existait à la Procure d'Anvers, est absorbé (« que j'ai repris, comme j'accepte tout trop facilement »), y compris les innombrables abonnements à des revues. Débordé, Jean-Pierre demandera en vain la nomination d'un confrère pour l'aider. Il réussit à éviter aux confrères le paiement de la TVA (taxe sur la valeur ajoutée).

En 1978 il rejoint la nouvelle maison au quartier La Plante. Jean-Pierre se charge de l'aménagement du grand jardin en contrebas de la



nouvelle maison. A nonante ans, il en tondra encore l'énorme gazon. En 1982, après moult discussions pénibles et difficiles, le service librairie est supprimé et les confrères s'adresseront désormais à l'UOPC à Bruxelles. Jean-Pierre est maintenant totalement libre pour Photos-Service et devient le collaborateur direct de Gust Beeckmans. Il assure l'administration avec la méticulosité qui le caractérise et s'occupe de l'expédition aux revues et aux magazines abonnés des fameuses séries de photos, plus tard des CD-Rom.

Son principal apostolat se situe à l'aumônerie de Mont-Godinne, clinique universitaire, où il se rend en voiture trois fois par semaine.

Dans la maison il entretient deux énormes aquariums : « un coin de nature chez soi », comme il aime à le dire. Il n'est pas pour rien et, depuis le début, le secrétaire de la Société Aquariophile Wallonne. Les locaux de cette Société se trouvent à Franière. Jean-Pierre y a équipé une importante bibliothèque spécialisée. En 2006, la Société comptait 150 membres parmi lesquels quelques Français du nord. Il publie un bulletin d'information et de formation. Chaque mois, il convoque la réunion.

Jean-Pierre est un lecteur assidu de Reader's Digest. Il possède une riche collection d'albums d'art. C'est un fanatique des mots croisés du journal qu'il lit toujours en premier, et dans lequel il ne manque jamais de souligner en rouge les fautes d'orthographe et d'indiquer certains articles à l'intention de ses confrères. Chaque matin, au petit déjeuner, il raconte une blague trouvée sur son bloc calendrier.

En souvenir de mai 1940, Jean-Pierre conservait un béret traversé par un éclat d'obus. Les images du drame ne l'ont jamais quitté. À plusieurs reprises, il participe à la commémoration organisée à Escaudoevres au cimetière et à la « chapelle des Martyrs » érigée sur la place du drame.

Toute sa vie fut marquée par une santé précaire. En novembre 2019, son état nécessitant un suivi permanent, il regagne notre communauté d'Evere (Bruxelles), où il s'adapte facilement. Tombé dans sa chambre il est conduit, inconscient, à l'hôpital Brugmann où il s'éteint doucement le mercredi 15 avril. Les funérailles eurent lieu 'dans l'intimité' - corona obligeant - à Varsenare le mercredi 22 avril.

Jef Vleugels



Karel Louwen 1933 – 2020



Karel est né à Rotterdam le 19 janvier 1933. Il a obtenu son diplôme de détaillant de l'industrie textile et a été pendant des années directeur commercial. Voulant devenir missionnaire, il a suivi notre formation à Saint-Charles près de Boxtel et à 's-Heerenberg, où il a prêté le serment de missionnaire le 30 juillet 1958 en tant que Frère Liduinus. Pour sa formation spécialisée, il s'est rendu à Mariantal, au Luxembourg.

Il avait un bon jugement et un bon cerveau. Il avait des opinions personnelles et savait comment les

présenter. Cependant, celles-ci n'ont pas toujours été bien accueillies. Il était communicatif par nature et avait le don, lorsque la conversation s'arrêtait, de faire des observations plaisantes pour relancer la conversation. Un confrère a décrit Karel comme "une question de faits, avec des observations laconiques". C'était un fonceur, qui prenait des initiatives. Il avait le sens des responsabilités. Il était parfois distrait, mais toujours prêt à rendre service. Il était toujours joyeux, optimiste et se souciait des nécessiteux.

Entre 1960 et 1964, il est nommé deux fois à la maison provinciale de Boxtel et deux fois à Sterksel pour le service technique et comme portier. La deuxième fois à Sterksel, il suit un cours de mécanique automobile. Entretemps, il effectue des travaux de promotion à Rotterdam. En été, il est animateur de camps de jeunes.

Départ en mission

Il avait fait sa formation en anglais, mais est nommé au Rwanda, pays francophone. Avant d'y aller, on lui demande d'aller au Congo comme de nombreux confrères le font après la rébellion de 1964.



Bien que la situation soit toujours troublée, Karel accepte. Pour apprendre le français, il va en 1964 dans notre communauté de Namur, où il travaille également dans un garage pour maîtriser la technique des moteurs diesel. Il écrit : “Mes mains sont plus tournées vers l’huile et les clés que vers la plume et l’encre”.

Le 19 septembre 1965, Karel part pour Mahagi au Congo. À cette époque, les confrères passent la nuit dans la forêt, comme la population locale, tenus éveillés par des tirs continus. Il a fallu des mois avant que la zone ne soit à nouveau sécurisée. La situation est difficile pour Karel, car il doit apprendre le français et l’Alur local pour pouvoir communiquer correctement !

Dans un premier temps, il répare quelques machines et participe à la distribution de l’aide alimentaire. Plus tard, il est chargé des travaux de construction dans le diocèse. Ainsi, en 1966, il construit le garage et l’atelier de menuiserie diocésains; en juillet 1967, une école secondaire pour filles, puis un centre pour lépreux. Le 10 décembre 1967, il écrit : “Pour bien faire cela, il faut beaucoup de préparation et parcourir des livres de référence”. Il commence alors à faire le tour du diocèse pour effectuer des ré-

parations nécessaires dans les paroisses, couvents et cliniques.

En 1977, les M. Afr. prennent en charge la paroisse d’Aba. Pendant la rébellion, des prêtres et des sœurs y ont été assassinés. Les bâtiments ont été pillés et détruits. Karel commence par réparer les bâtiments. Il écrit le 12 juin 1977 : “Il est difficile de se procurer les matériaux ; les coûts sont exorbitants. Pendant six mois, le courrier ne passe pas”.

Fin 1978, il part pour le diocèse de Bunia comme responsable de l’accueil de la procure qui sert pour plusieurs diocèses. Il écrit en janvier 1978 : “J’ai adoré être dans la brousse. La vie en ville est très différente, et dans mon travail, on ne rencontre pas souvent des gens ordinaires”. De plus, on y parle le swahili, alors il commence à étudier cette langue. Il est toujours très occupé : il fait les courses pour la procure et pour les paroisses, réserve les billets d’avion, s’occupe des visas et des formalités douanières. “Il faut avoir beaucoup de patience et toujours un grand sourire”, écrit-il.

Quelques soucis de santé

Sa santé n’a jamais été parfaite. En 1970 déjà, il souffre de douleurs au cou et aux épaules qui s’aggravent avec le temps. Ces problèmes



sont dus, semble-t-il, à une anomalie de la colonne vertébrale. Il doit éviter de se pencher et de soulever des objets. Pas facile pour un constructeur ou un mécanicien ! Fin 1979, il perd l'appétit et commence à perdre du poids. En octobre 1980, il se rend aux Pays-Bas pour se faire soigner ; il ira même aux États-Unis. En mai 1981, il est suffisamment rétabli pour assurer l'accueil à Saint-Charles près de Boxtel. En octobre 1982, il peut retourner dans le diocèse de Mahagi et commencer à construire à Laybo.

En avril 1984, il retourne dans le diocèse de Bunia pour construire à Muhito le "Foyer de Charité" qui accueillera des personnes ou des groupes pour réflexions spirituelles et retraites. Pendant la semaine, il vit dans cette communauté, les week-ends, il les passe à la procure M. Afr. à Bunia.

En janvier 1992, il retourne à Mahagi pour la menuiserie, pour construire un lycée de filles et pour effectuer des travaux d'entretien. En juillet, des troubles inquiétants reprennent. L'argent continue à se dévaluer, les soldats et les fonctionnaires ne sont plus payés et la mise en place du nouveau gouvernement toujours retardée. Heureusement, les missionnaires vivent dans une zone agricole et ne man-

quent jamais de nourriture. Les tensions demeurent et la santé de Karel se détériore à nouveau. Il se rend aux Pays-Bas en congé de maladie et y reste définitivement.

Retour aux Pays-Bas

Le 18 mai 1998, il est nommé à notre communauté de Leidschendam comme économiste jusqu'en janvier 2000. Il s'y familiarise avec l'ordinateur et commence à envoyer à ses amis des messages inspirants et des courts métrages qu'il réalise sur Internet. Mi-décembre 2003, il aménage à Heythuysen: il marche de plus en plus difficilement, doit utiliser une canne ou un scooter. Il est si performant avec l'ordinateur qu'il aide, avec plaisir et beaucoup de patience, de nombreuses personnes à résoudre leurs problèmes informatiques.

Au cours de l'été 2019, son état de santé général se détériore encore. Il ressent de plus en plus de douleurs et de malaises, et prend de plus en plus de médicaments. Malgré la douleur et l'inconfort, il reste toujours joyeux et optimiste. Jusqu'au dernier moment, il continuera à blaguer et semer la bonne humeur.

Mi-avril 2020, il est hospitalisé à Roermond pour un essoufflement général. Il y meurt paisiblement le 22 avril, une demi-heure après que

deux confrères lui aient rendu visite et aient prié avec lui. Le 27, nous lui avons fait nos adieux à St Charles Heythuysen et l'avons enterré dans notre cimetière.

Voici la caractéristique de Jésus que Karel a vécue dans sa vie : “ Jésus répondit : en vérité, je vous le dis : personne ne laissera maison, frères et sœurs, mère, père ou en-

fants, ou champs, à cause de moi et de l'évangile, sans recevoir cent fois plus dès à présent en ce monde, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, même avec des persécutions ; et, dans le monde à venir, il aura la vie éternelle » (Mc 10, 29-30).

Marien van den Eijnden
et Jozef de Bekker.

Marcel Amport 1934 - 2020



Marcel Amport est né le 26 mars 1934 à Kesttenholz (Canton de Soleure) dans une famille de quatre enfants. Après son école primaire, il apprit le métier de menuisier,

apprentissage qu'il termina par l'obtention d'un diplôme. Il fit ensuite son service militaire.

Le 13 août 1955, il entre au postulat des Pères Blancs à Langenfeld (Allemagne) ; le 19 mars de l'année suivante, il commence son noviciat. Sa formation comme Frère missionnaire le conduit à Hörstel, Marienthal, Totteridge et Dorking (UK). Après son temps de formation, il travaille d'abord dans la construction à Widnau, puis dans un garage d'automobiles à Lucerne.

En 1962, il reçoit sa nomination pour le Mozambique ; il se rend alors à Lisbonne pour s'y initier à la langue portugaise pendant trois



mois. Ses premiers postes au Mozambique sont Charré, Murraça, Lundo, Manga Beina. Il prononce son serment missionnaire définitif le 22 mars 1964 à Charré. A partir de 1965, il est chargé de constructions et de travaux de menuiserie à Gorongoza. En 1968, après un congé en Suisse, il revient à Charré où il construit des succursales de mission. Pour ces travaux, il lui arrive de passer cinq mois seul en brousse. Par la suite, toujours dans la construction, il travaille à Inyangoma et Murraça.

Du Mozambique au Malawi

En mai 1971, a lieu le départ définitif de tous les Pères Blancs du Mozambique en signe de protestation contre la politique coloniale du gouvernement d'alors. Marcel gagne le Malawi. Il construit la chapelle du Petit Séminaire Saint-Kizito à Mtendere (diocèse de Dedza). En 1975, il construit le Centre de catéchistes dont plus tard il prendra en mains l'administration. Au printemps 1980, il suit la session biblique et la grande retraite à Jérusalem. En 1983, il est nommé à Tsangano, puis l'année suivante à la paroisse de Sharpe Vale.

En 1989, il doit revenir en Suisse se faire soigner pour un cancer de la peau. Il peut cependant retourner au Malawi pour un court séjour qui devait être son adieu au pays. Un accident cardiaque l'oblige à rentrer définitivement en Suisse. Il réside d'abord à la communauté de Lucerne, s'occupant de l'administration de la revue « Kontinente ».

En 2010, la maison de Lucerne étant vendue, il participe pour quelques mois à la communauté de Fribourg, puis fait un séjour dans un home où se trouvent déjà deux confrères. Désirant être plus près des siens, il demande et obtient une place dans un home de Lucerne où il passe les trois dernières années de sa vie.

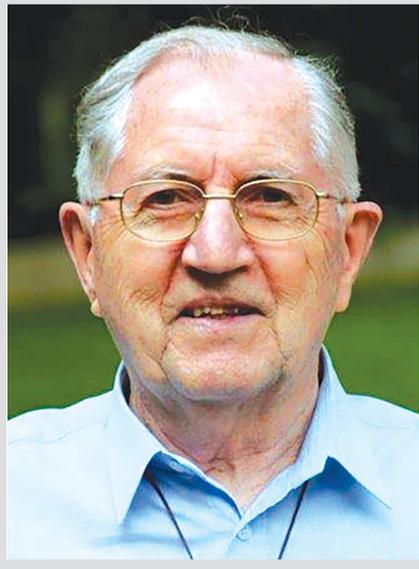
En mai 2020, il doit être hospitalisé quelques jours en raison d'une difficulté de respiration. Voyant son état empirer, il demande à revenir à l'hôpital ; on découvre alors qu'il souffre d'une pneumonie. Marcel décède le 15 mai.

Une célébration à sa mémoire a lieu à Fribourg le 13 juin ; elle réunit la communauté et quelques membres de sa parenté.

Jean-Marie Gabioud

Lucien Van Wielendaele

1929 - 2020



Lucien est né le 18 juin 1929 à Nederbrakel dans le diocèse de Gand, province de Flandre orientale. Il suivit les humanités gréco-latines au collège Saint-Antoine à Renaix. Il y avait été fort apprécié comme responsable de la K.S.A. (Action Catholique Etudiantine). En septembre 1947, il entra chez les Pères Blancs à Boechout, fit le noviciat à Varsenare et la théologie à Heverlee. Il prononça son serment missionnaire le 11 juillet 1953 – sa maman était décédée un mois avant – et fut ordonné prêtre le 18 avril 1954.

Ses formateurs apprécient son âme ardente, son âme d'apôtre ; c'est un vrai idéaliste, dur pour lui-même, mais pourtant équilibré de tempérament, d'humeur toujours égale, dévoué, dynamique. Il est excellent organisateur, travailleur ordonné ; une nature de leader qui sait entraîner les autres. Il est surnaturel et très humain en même temps. On peut compter sur lui. En communauté, il est plutôt discret, un peu austère, un peu raide. Il réussit très bien après des jeunes. En 1958, il obtient à l'université de Louvain une licence en philologie classique avec agrégation pour les classes supérieures du secondaire. A la rue Vital Decoster, ils avaient essayé de pratiquer "la \pm stricte observance" des règles de conduite PB, écrira-t-il plus tard. Sa première nomination : une année dans notre petit séminaire de Sterksel aux Pays-Bas.

Départ pour l'Afrique

En août 1959, "mon rêve missionnaire se réalisa", écrit-il, quand il put s'embarquer pour Bunia, en Ituri, chez Mgr Matthijssen, qui l'envoya au petit séminaire de Fataki.



Le programme des études était – heureusement pour la dernière fois encore belge, y compris donc l’enseignement du grec et du néerlandais. Il devra aussi s’occuper de la direction des œuvres d’Action Catholique pour le sud du diocèse. On n’y connaissait que la Légion de Marie et la Ligue du Sacré Cœur. Avec l’aide du fondateur, le père Defour, Lucien lança le mouvement Xavéris. Avec succès. Il se déplaçait dans une vieille coccinelle ou à moto.

Il réfléchissait beaucoup et cita début août 1961 les sages paroles d’un vieux confrère : “Nous avons travaillé beaucoup pour les noirs, rarement avec eux, toujours au-dessus d’eux, jamais en-dessous d’eux. Maintenant il faut travailler avec eux et en-dessous d’eux”. “Malheureusement il ne connaît pas la langue du pays”, note en 1962 le père Vereecke, régional. Lucien de son côté espérait qu’après son temps dans l’enseignement, il pourrait enfin rejoindre “la vraie vie missionnaire”...

Retour en Belgique

Mais voilà qu’en 1966 il est rappelé par sa province pour la propagande. Après avoir visité le Nigéria, le Dahomey, le Ghana, la Côte d’Ivoire, le Mali et le Maroc et emmagasiné des centaines de

diapositives, il rejoint la communauté de Roulers. Il passe une semaine entière dans toutes les grandes paroisses avec une belle toute neuve exposition sur l’Afrique. Le soir, il donne une séance de diapositives sur “l’homme en Afrique” et rencontre des anciens du Congo. Il collabore aussi avec les Œuvres Pontificales Missionnaires pour obtenir des bourses pour prêtres en Afrique. En décembre 1968 on l’appelle à Bruxelles comme secrétaire de la Province. Neuf mois plus tard il devient deuxième assistant provincial. Encore neuf mois plus tard, en août 1969, après consultation des 700 Pères Blancs belges, il est nommé provincial.

Beaucoup de changements survinrent pendant ses deux mandats. Les plus lourds à porter survinrent à la suite du Concile, lorsque nombre de confrères quittèrent la Société et le sacerdoce. Lucien le ressentit comme un manquement personnel, comme s’il n’avait pas été à même de les retenir. D’autres changements étaient d’ordre matériel. En 1970 Boechout est vendu et une nouvelle communauté est lancée à la Cogsels-Osylei à Berchem. A Louvain, on vend la maison de la rue Vital Decoster et, en 1971, on achète celle de la rue Frederik Lints. L’éco-



nomat provincial quitte la rue de Linthout et s'installe à la rue Pelletier en 1971. La communauté des professeurs et des étudiants de Lumen Vitae s'installe à la rue Lincoln en 1970, puis à la rue du Prévôt en 1972. En 1973 on achète un terrain dans la rue Charles Degroux, où le nouveau provincialat est inauguré en juillet 1974. Début 1973 nous commençons une communauté paroissiale à Dongelberg. La même année nous achetons un terrain à Genk où la nouvelle maison est inaugurée en juin 1976. Début 1976, un accord fut conclu avec les Sœurs d'Ardoonie en vue de la construction d'Avondrust (Varsenare). Pendant que son économiste, le père Deltenre, suivait de près les constructions, Lucien s'occupait des quelque 160 confrères en province, dont certains fort âgés. Il trouve aussi le temps d'aller visiter les autres Belges, en Algérie, au Burundi, en Afrique de l'Ouest. Début 1974 il suit quatre semaines de cours à la London School of English. A partir de juillet 1976 il prend un peu de temps sabbatique et suit la session à L'Arbresle.

Nouveau départ en Afrique

En février 1977, il repart à Bunia. Après quelques mois à Badiya, Mgr Ukec le nomme responsable

de la pastorale vocationnelle. Lucien édite alors une brochure (Appelés pour un monde nouveau), dans laquelle il décrit toutes les formes concrètes de vocation. Lui incombe également d'accompagner pastoralement l'ensemble des écoles catholiques. Aussi les visite-t-il paroisse après paroisse. A cette époque il découvre avec enthousiasme le mouvement charismatique. Il est également membre du conseil régional. Pendant son congé en 1983 il suit la session-retraite à Jérusalem.

Fin 1984 les évêques le nomment "Père spirituel résidant de notre Théologat interdiocésain de Bunia", où les prêtres des neuf diocèses de la province orientale sont formés. Une année plus tard, notre propre séminaire de philosophie de Bukavu a besoin de lui. Pendant six ans il y participera à la formation de nos candidats congolais. Il est aussi aumônier diocésain du "Renouveau charismatique". Le 1er juillet 1991 Lucien est nommé assistant régional du Sud-Est Congo. Durant ses deux mandats il sera souvent sur les routes, en voiture, en avion, en bateau, pour rencontrer les confrères du Nord-Kivu jusqu'au Sud-Katanga. Il a une grande capacité d'écoute, mais est également capable de prendre des décisions.



En 1997, l'évêque de Bukavu lui demande de relancer le périodique chrétien "Karibu", que Mobutu avait interdit. Lucien demeure alors dans la "Maison Saint-Paul" à Bukavu. En septembre 1999, il doit avancer son congé pour des raisons de santé. Il en profite pour suivre à Rome la session des 70-plus. En août 2002 on l'appelle pour diriger notre "propédeutique", le "Foyer Ngongo", à Goma. Il commence à ressentir des problèmes d'équilibre. En 2005 il peut retourner à son premier amour, Bunia, où les conséquences de la guerre se font encore cruellement sentir. La cure qu'il retrouve est sérieusement abîmée : 11 portes, 90 fenêtres, il s'en souviendra toujours... Sa nomination fixe consiste à assurer des cours de bible et de liturgie dans l'inter-noviciat de quatre congrégations.

Toute sa vie durant, Lucien, en passant par la Caritas ou Proma, a aidé des institutions dépourvues de moyens (orphelinats, écoles, foyers de handicapés...). Il verse régulièrement des sommes à toute une série d'organismes. Beaucoup de pauvres, de mendiants et de malades

ont été dépannés par lui. "Ce que tu as fait au plus petit des miens, c'est à Moi que tu l'as fait... me soufflait Jésus au fond de mon cœur", note-t-il en 2010. Et aussi: "J'étais et je suis encore toujours très heureux dans ma vocation missionnaire, en Afrique et en Belgique, grâce à la présence en moi de Jésus, le divin Missionnaire".

Nouveau retour en Belgique

Le 2 août 2010, il quitte Bunia et l'Afrique... Il demeure quelques années à la rue de Linthout à Bruxelles. Le 18 avril 2014, il y fête son jubilé de 60 ans d'ordination. En septembre 2014, il est nommé à la communauté de Varsenare. Assez mécontent au début, il s'y trouve vite à l'aise. Il y avait pourtant urgence, car il est de plus en plus confus et perd toute notion de lieu et de temps. En janvier 2016, le transfert à Avondrust s'impose. Les derniers mois il ne reconnaît plus personne. Il s'est paisiblement éteint le 20 mai à Avondrust. Les funérailles ont eu lieu à Varsenare le samedi 23 mai, dans l'intimité à cause des restrictions dues au coronavirus.

Jef Vleugels

Missionnaires d'Afrique

Père Aloys Reiles, du diocèse de Luxembourg, décédé à Luxembourg, le 21 juin 2020, à l'âge de 88 ans dont 66 ans de vie missionnaire en Grande-Bretagne, en Ouganda et au Luxembourg.

Père Willy Delen, du diocèse d'Utrecht, Pays-Bas, décédé à Heythuysen, Pays-Bas, le 4 juillet 2020 à l'âge de 86 ans dont 58 ans de vie missionnaire en Ouganda et aux Pays-Bas.

Père Landry Pierre, du diocèse de Gaspé, Canada, décédé à Sherbrooke, Canada, le 13 juillet 2020, à l'âge de 92 ans, dont 67 ans de vie missionnaire en Ouganda et au Canada.

Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique

Soeur Anne Schweller (Antonita). Entrée dans la Vie à Trier, Allemagne, le 27 juin 2020, à l'âge de 95 ans, dont 70 ans de vie religieuse missionnaire en Algérie et en Allemagne.

Soeur Antonia de Bekker (Adriani). Entrée dans la Vie à Boxtel, Pays-Bas, le 7 juillet 2020, à l'âge de 95 ans, dont 69 ans de vie religieuse missionnaire en Tanzanie et aux Pays-Bas.

Soeur Marie Bracquemond (Paul Christine). Entrée dans la vie à Verrières-Le-Buisson, le 7 juillet 2020, à l'âge de 94 ans, dont 70 ans de vie religieuse missionnaire en Algérie, en Mauritanie et en France.

SOMMAIRE

ÉDITO

- 387 **ROME** “Des grâces qui, nous l’espérons, continueront de fructifier dans l’avenir”, *Stanley Lubungo, Supérieur général*

CONSEIL GENERAL

- 390 **ROME** Nominations 2020 - 1, *André Simonart, Secrétaire général*

LA MISSION

- 392 **EAP** Participation des laïcs à la mission et au charisme des Missionnaires d’Afrique : fruit du Jubilé du 150e anniversaire, *Innocent Maganya*
- 396 **EAP** Fruits et grâces de l’année jubilaire du 150e anniversaire, *Aloysius Ssekamate*
- 400 **GhN** Pères blancs - Soeurs blanches : les grâces de l’année jubilaire dans la province du Ghana-Nigeria, *John Aserbire*
- 405 **SAP** Pères blancs - Soeurs blanches : les grâces de l’année jubilaire dans la province d’Afrique australe, *Felix Phiri*
- 409 **PEP** Les grâces de l’année jubilaire vues d’Europe, *Gérard Chabanon*
- 413 **MAGHREB** La rue des Fusillés d’Alger, *Jan Heuft*

LECTURES

- 418 Rwanda. Au fond de l’enfer le Ciel ouvert, de Daniel-Ange, *Guy Theunis*

PUBLICATIONS

- 420 Livres et articles publiés par les confrères, *L’Archiviste*

NOTICES

- | | | | |
|-----|------------------------|-----|--------------------|
| 422 | Joe Braun | 427 | François de Gaulle |
| 431 | Ben Vulkers | 435 | Jean-Pierre Claude |
| 438 | Karel Louwen | 441 | Marcel Amport |
| 443 | Lucien Van Wielendaele | | |

R. I. P.

- 447 Confrères et SMNDA décédés récemment



<https://mafrome.org>

<http://www.msolafrica.org>